



Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master

DOMAINE : Langue et Culture Amazighes.
FILIERE : Linguistique et didactique.
SPECIALITE : Etude Linguistiques Amazighes.

Thème :

Etude comparative de deux traductions de l'œuvre d'Albert Camus: "Misère de Kabylie"
Cas de « lhif n Tmurt Leqbayel » de Husin Hadid et « Lmizyria di Tmurt n Leqbayel » de K. Chachoua et A. Kinzi

Présenté par :
- Mohammedi Meheni
- Mohandi Toufik

Encadré par :
M.Nait Chabane Takfarinas

Jury de soutenance :

Président : M.AKLI kamel, MCA, ... UMMTO
Encadreur : M.NAIT CHABANE Takfarinas, MAB , ... UMMTO
Examineur : M.ALIK Kouceila, MCA, ... UMMTO

Promotion: 2019



Remerciement

Ce modeste travail de recherche est le résultat de plusieurs mois d'un dur labeur, alors je voudrais remercier tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à ce travail. Et qui m'ont apporté leur soutien indéfectible.

On commence par notre promoteur Monsieur Nait Chabane takfarinas, on lui doit un grand merci pour son travail, son encadrement inestimable et son dévouement. Celle qui m'a prise sous son aile sans aucune hésitation.

Un grand merci aux membres du jury qui se sont donné la peine d'analyser notre modeste travail.

Sans oublier tous nos enseignants pendant tout notre cursus universitaire

Sans oublier aussi nos amis, ceux qui m'ont apporté leur soutien.

Merci à tous.

Dédicaces

*Je dédie cet humble et modeste travail a mes très chers
parents qui, sans leurs encouragements leur aide et leur
patience ce travail n'aurait jamais vus le jour.*

*A mes sœurs eu l'occurrence Kenza, Hania et yasmine pour leur
soutien, ainsi GHERBI Kenza qui a était toujours a mes cotés durant
tout mon parcours soit au lycée ou a l'université.*

A mon binôme mohandi toufik

A toute ma famille, mes amis et mes professeurs sans exceptions.

*A tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la
réalisation de ce travail.*



Meheni

Dédicaces

Je dédie ce travail à:

À mes chers parents qui ont beaucoup sacrifié pour que je puisse arriver là et qui sont pour moi un exemple de courage et du sérieux,

À ma sœur Kenza et son mari et leurs enfants

À mon frère Saïd

À mes grands parents

À tous mes oncles et tantes.

À toute la famille Mohandi

*Au tous les enseignants et étudiants du département de
langue et culture amazighe.*

À mon binôme Mohammedi Mheni.

À tout le personnel de la salle des fêtes Djedjiga

À mes chères amis, en particulier Ouerdia et Hamida.

 *Toufik*

Sommaire

Sommaire

Remerciement

Dédicaces

Sommaire

Introduction générale..... 1

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction..... 6

Introduction 7

I. Définition de la traduction..... 8

II. Approche de la Stylistique de Christine Durieux..... 9

III. La traduction journalistique 16

IV. Théories de la traduction :..... 20

V. Les éléments de traduction :..... 22

Conclusion :..... 28

Chapitre II : Etude du corpus..... 29

I. Présentation du corpus 30

II. Les méthodes de traduction de l'œuvre d'Albert Camus..... 35

Conclusion..... 54

Conclusion générale 55

Bibliographie..... 58

Annexes..... 61

Agzul s tmaziyt

Introduction générale

Introduction générale

La langue est un moyen de communication et aussi un moyen d'indentification, nul ne doute que c'est à travers la langue que la culture d'une société est mieux exprimée.

Depuis trente siècles, la langue amazighe est souvent collationnée dans son propre territoire à la présence de grande langue de civilisations véhiculées par des puissances dominantes. Les langues de ces dernières se résument dans plusieurs domaines échange commerciaux, sociales et autres domaines, ce qui fait de ces langues une domination totale. Quant à la langue amazighe reste dans sa phase de l'oralité ancienne avec peu d'ouverture sur des domaines nouveaux.

Pour cela la littérature berbère est aujourd'hui, encore en dépit des centaines recueils de textes et des dizains d'étude qui lui sont consacrées, reste mal connue du public, en effet la littérature berbère, qu'elle soit écrite en berbère ou d'autres langues fait pourtant partie du patrimoine national maghrébin, et certains de ses auteurs ont acquis, par leur œuvre une dimension universelle. Il convient, cependant de faire une distinction entre littérature écrite en berbère et littérature produite par les berbères : la première comme c'est indiqué, est produite dans la langue berbère, l'autre est le fait de berbère qui ont écrit dans d'autres langues.

Cette langue berbère en voie d'aménagement est introduite récemment dans le système éducatif algérien, même si partiellement, mais malgré les difficultés rencontrées, les partisans de cette langues, qui veulent l'enrichir ont trouvé un moyen afin de préserver tous ce qui est écrit dans une langue étrangère sur la Kabylie en faisons des traductions ou des adaptations dans des différentes domaines : ouvrages littéraire, pièce de théâtrale, poésie...etc.

Initiée depuis quelques décennies, la traduction vers Tamazighet a été une nécessité par l'échange et le contact avec les autres langues et cultures, notamment occidentales. Le désir de transposer en amazighe les productions littéraires et intellectuelles des écrivains et penseurs étrangers a poussé les écrivains amazighs à traduire ces œuvres et les faire connaître auprès du public amazighe. Ces traductions ont été et sont encore une exploration des potentialités linguistiques et stylistiques que possède la langue Amazighe. Il s'agit en fait d'enrichir cette langue, de vulgariser le lexique, de diffuser les expressions et les tournures stylistiques et surtout d'encourager son écriture.

Introduction générale

La traduction en tamazighet permet aussi de développer l'éventail de sa poétique en «important » de nouveaux genres littéraires, comme le théâtre, la nouvelle, l'essai, les formes poétiques modernes,...

La littérature amazighe sera aussi enrichie par des motifs et des images poétiques nouvelles, qui viennent s'ajouter à celles déjà connues et en vigueur dans la tradition poétique et littéraire orale.

En outre, en traduisant une œuvre en amazighe, nous véhiculons les traits culturels et civilisationnels de la langue source.

Depuis l'apparition de la revendication culturelle amazighe dans les années soixante, avec la naissance de l'Académie Berbère en France, des militants ont été conscients de l'importance que peut jouer la traduction dans l'enrichissement et le développement de la littérature amazighe enterrée dans l'îlot de l'oralité durant des siècles. Smail Bellache, l'un parmi les militants d'Agraw Imazighen, fut le premier à traduire en kabyle les fables de La Fontaine. (Livre) C'est à cette époque qu'apparut Mohia par ses adaptations kabyles du théâtre universel. Il fut l'un des rares traducteurs et militants à avoir consacré toutes sa vie à traduire les meilleures œuvres littéraires en particulier les pièces de théâtre. A partir des années quatre-vingt-dix, on assiste à l'apparition des premiers romans traduits en kabyle.¹

La majorité des traductions qui existent à ce jour sont faites du français vers tamazight. Quant à l'arabe qui est une langue qui partage avec tamazight le statut de langue nationale, il n'existe en Algérie que trois versions de traduction du Coran et un nombre très médiocre d'œuvres littéraires traduites tels que :

Pour combler ce vide, plusieurs auteurs qui s'intéressent à la langue amazigh de traduire des œuvres littéraires en particulier des romans avec l'application de méthodes différentes.

Dans notre étude, on a pris comme exemple la traduction de l'œuvre d'Albert Camus « *la misère de la Kabylie* » traduite dans deux ouvrages : le premier est de Husin Hadid intitulé : « *Lḥif n tmurt n leqbayel* », et le second est un travail commun de Kamel Chachoua et Azzedine Kinzi, intitulé « *Lmiziriya di Tmurt n Leqbayel* ».

¹ CHEMAKH S. 2006, D'une langue à l'autre ou l'œuvre de Mohia, in Tifin 2, Ibis-Press, Paris

Introduction générale

Intérêt et choix de notre corpus

La traduction de l'essai d'Albert Camus a attiré notre attention afin d'étudier sa terminologie dans la langue d'arrivée, à travers notre recherche, nous allons établir une nomenclature d'exemples qui seront l'objet de notre étude. Nous allons essayer de déterminer selon quel procédé et quelles techniques cet essai est-il traduit ?

Nous avons choisi ce thème car nous voulons faire une distinction entre deux traductions réalisées par des auteurs différents «Kenzi Azzedine, Kamel Chachoua» et «Hussin Haddid» sur une œuvre littéraire de Albert Camus «*Misère de la Kabylie*».

La problématique

A travers notre corpus, nous essayons d'apporter des éléments de réponses sur les méthodes de traduction de ces deux essais, qui occupent le centre de notre recherche et nous tâcherons de répondre à la problématique suivante :

La traduction de cet essai est-elle seulement pour enrichir la bibliographie amazighe ? Ou il y'a-t-il d'autres motivations des traducteurs ?

A ce sujet, plusieurs questions se posent :

1. Quels sont les méthodes de traduction utilisées ?
2. Quel est le profil des traducteurs vers tamazight ?
3. Maîtrisent-ils les deux langues source et cible ?

Hypothèses

1. Pour enrichir la bibliographie amazighe, ces auteurs qui ont essayé de faire ce travail de traduction d'une œuvre d'Albert Camus «*Misère de la Kabylie*» vers deux essais ont pu apporter un autre style pour vivre en lisant ces lignes qui décrivaient toutes misères que la Kabylie vivait.
2. Par rapport aux méthodes utilisées par ces trois traducteurs, ce sont celles que chaque traducteur peut utiliser comme : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition...etc
3. Puisque ces traducteurs sont d'origine berbères et des spécialistes dans la langue, donc on peut dire que leur profil est presque suffisant pour maîtriser cette langue amazighe.

Méthodologie de notre recherche :

La méthodologie adoptée pour réaliser ce travail consiste d'abord :

- Une recherche bibliographique: basée sur des ouvrages, revus, thèses et cite web, mémoire, pour une bonne compréhension du terme traductions et tous les éléments liées au processus de traduction et les différents écoles et théorie spécialisée dans ce sujet.
- De plus on s'est appuyé sur une méthode analytique en faisant une étude comparative des œuvres. Cette méthode consiste en premier lieu à la lecture

Introduction générale

attentive de l'œuvre origine et les deux œuvres traduites, ensuite faire une analyse des éléments para textuels et textuels de ces œuvres.

Nous avons choisi la comparaison entre deux traductions différentes d'un seul ouvrage de Albert Camus d'une manière générale, basé sur un entretien avec monsieur «Kenzi Azedine», et nous inscrivons également dans les travaux de Meschonic (1999,2007) qui ne limitent pas l'entreprise à atteindre le texte comme porteur et porté de la pensée .Ainsi d'autres ouvrages :Tel que Oseli-depre-m-1999 « théories pratique de littéraire ».

L'objectif de la recherche :

L'objectif de ce travail est de dégager la différence et connaître les différents types de traduction utilisé dans ces deux traductions de « Kenzi azedine, Kamel Chachoua » et celle de « Hussin Haddid », et pour bien avancer dans nôtre travail nous allons analyser les deux traductions par une comparaison.

Structure du mémoire

Dans le but de répondre à notre problématique, nous divisons notre travail en deux chapitres :

Le première chapitre englobera notre volet théorique, où on a abordé le terme traduction dans son contexte terminologique en présentant sa définition et les différents concepts liés à la traduction et faire un aperçu historique de la terminologie, nous nous sommes aussi intéressé aux différents modes de traduction.

Et dans le deuxième chapitre nous présenterons notre corpus qui est une nomenclature d'exemples traduits du français vers tamazight, puis nous déterminerons le procédé selon lequel ils ont été traduits : les procédés utilisés et dans quelle mesure ils ont été utilisés suivi d'une analyse comparative de ces deux traductions. Cette démarche comparative entre les deux traductions nous permet de vérifier est ce le message de la langue de départ est le même dans la langue d'arrivée.

En guise de conclusion, nous répondrons à notre problématique et à toutes les questions posées au début de la recherche.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

Introduction

Avant d'entamer notre travail qui se base sur la comparaison entre les deux traductions, nous allons présenter les types de traduction selon les textes traduits du français vers le kabyle par « Kenzi Azedine et kamel chachoua » ; « Hussin Haddid ». Après une brève présentation de la définition de la traduction ainsi que le mot traduction a été pour la première fois utilisée en français par Etienne Dolet, en 1540. La traduction c'est la transformation du texte exprimé par moyens de la langue de départ, en texte exprimé par moyens de la langue d'arrivée (1999 :12).

Pour cela Oseki Depre affirme que le processus de la traduction est un cas particulier de tendre a un même point linguistique , elle est appelée a designer toute forme de médiation intralinguistique afin de pouvoir transmettre l'information entre les locuteurs des langues différentes qui est la compréhension de textes de la reformulation de l'image a existant dans la langue de texte de départ pour arriver enfin, a un message désiré.¹

Au de-là, dans ce chapitre théorique dont on va se basé sur les points essentiels tels que : les types de la traduction selon les textes traduits par les deux auteurs « Azedine et kamel chachoua » ; « Hussin Haddid » du français vers le kabyle ou ces derniers se sont basées sur une traduction journalistique , et le guide de la traduction comme un point essentiel avant d'entamer une adaptation vers une autre langue ainsi que les théories de la traduction, pour cela y'a des questions qui se répètent dans chaque théorie. Dans un premier temps, et suite aux travaux de Mounin.G, nous faisons un récapitulatif en arrière vers les théories linguistique. Ces dernières ont tracé la voie de la traductologie en mettant avant tout en lumière les problèmes linguistique qui s'opposent a la traduction pour divulguer la nature de processus, en outre la traduction va être impossible pour théorie et devient facile est passable pour certaines d'autres théories.

Donc la traduction est le passage d'une langue à une autre, une définition telle qu'elle a été donnée selon Jean du bois. «Traduire c'est énoncer dans une langue source, en conservant les équivalences sémantique et stylistique». ²

¹ Oseki-Depre. M., *Théories pratiques de la traduction littéraire* : 1999. P. 12

² Dubois. J., *Dictionnaire de la linguistique et des sciences de langage*. Ed. 1994. P. 486

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

I. Définition de la traduction

Le mot traduction provient de verbe traduire, dont l'origine est le verbe latin traducere : «faire passer» le sens le plus courant est : «faire passer un texte d'une langue à une autre».

Au-delà la définition de base, selon laquelle la traduction consiste à énoncer dans une langue ce qui était énoncé dans une autre, la traduction sert à entrer dans un autre univers linguistique voire culturel comme le suggère Jean René Ladmiral (2004 :12) pour cet auteur, la traduction sert à avoir «une vision constructiviste de l'universel».

Selon Tatilon(1986 :7), traduire, c'est «reformuler un texte dans une autre langue en prenant soin de conserver le contenu», ou encore «traduire est une opération qui a pour but de fabriquer, sur le modèle d'un texte de départ, un texte d'arrivée dont l'information soit dans chacun de ses aspects :

- Référentiel, pragmatique, dialectal, stylistique,
- Aussi proche que possible de celle contenue dans le texte de départ».

En d'autres termes l'activité de traduction, vue comme un « acte d'intelligence », comme un « processus cognitif» (Delisle : 1980), comme une « opération mentale, qui repose pour son accomplissement sur des processus intellectuels et intuitifs comme la compréhension et le jugement. »¹247).

Mais il est impératif de confronter la traduction au texte source et de procéder aux ajustements nécessaires afin de s'assurer de sa fidélité et de sa lisibilité.²

Conditions de la traduction

- Une connaissance parfaite des déterminants de la production du texte à traduire ou texte premier ;
- Une compréhension suffisante du texte à traduire ;
- Une maîtrise parfaite des destinations du texte (ou para-texte) résultant de la traduction ;

¹<https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9808.pdf>, consulté le 10/07/2019, à 14 :20.

² CHARTIER, D., *La traduction journalistique, Anglais- français*, presses universitaires des Mirail, 2000, pp. 83-86

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

- une maîtrise parfaite des stratégies de traduction propres à permettre la réalisation du projet de traduction ;
- une maîtrise parfaite des outils du traducteur.¹

II. Approche de la Stylistique de Christine Durieux

La traduction est une opération complexe qui consiste à rendre le sens de la langue source à la langue cible et pour se faire nous recourons à des procédés connus ; des techniques de traduction qui nous facilitent l'opération traduisante, et parmi les techniques et procédés nous avons les sept procédés de Vinay et Darbenlet, et des mécanisme de création de termes comme la Dérivation,, le Trop, la Transposition, l'Acronyme et la Composition. Et recherche documentaire de Christine Durieux.

II.1. La Stylistique Comparée de Vinay et Darbinlet

La Stylistique comparée est basée sur la comparaison entre les langues concernant la signification, la grammaire et la composition des deux langues pour extraire par la suite les point communs et de différences des deux langues pour enfin des mettre d'accord.

Cette méthode est portée par le livre de « *La Stylistique Comparée du français vers l'anglais de Jean Paul VINAY et Jean DARBINLET 1958* ».

Et dans lequel ils proposent sept procédés pour traduire qu'on peut séparer en deux parties : **Les procédés directs** qui sont : la traduction Littérale, Emprunt, calque et **les procédés obliques** qui sont : la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

II.1.1. L'emprunt

C'est l'un des procédés les plus faciles pour le traducteur ; comme son nom l'indique emprunter un mot d'une langue source et l'emprunter pour la langue cible. Pour introduire par exemple des termes propres à la culture de la langue de depart. qui n'existe pas dans la langue cible. Généralement cela indique que le recours à l'emprunt c'est preuve d'un échec de la part du traducteur.

¹ Daniel GOUADEC

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

« Trahissant une lacune, généralement une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu), l'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction. ». (Vinay et Darbenlet, 1958, p : 47)

Par exemple : « **Ecole** » (langue française) dans la langue de départ qui est traduit pas un emprunt dans la langue d'arrivée « *Lakul* ».

II.1.2. Le calque

Le calque est une autre manière d'emprunter des mots d'une langue source à une langue cible. On emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qu'ils les composent. (Théories, approches et modèles de la traduction au Xxe siècle 1958, p :64) .

II.1.3. La traduction littérale

La traduction littérale est une traduction mot à mot ; c'est-à-dire on ne prend plus compte du contexte culturel ni le contexte sociale du texte source qu'on veut traduire. C'est un procédé direct qui s'appuie seulement sur le mot sans son entourage. Néanmoins ce procédé est usité dans les certains domaine comme le domaine technique et scientifique.

Vinay et Darbenlet fondateur de ce procédé mentionne la difficulté qui entrave le traducteur dans sa mission. Et souligne que il appartient seulement au traducteur de bien choisir le mot qu'il faut dans la langue d'arrivée.

Etant donné les combinaisons infinis des signifiants entre eux, on comprend pourquoi le traducteur ne saurait trouver dans le dictionnaire des solutions toutes faites à ses problèmes car lui seul possède la totalité du message pour l'éclairer dans son choix. (Vinay et Darbenlet 1958 :48-50) .

II.1.4. Les procédés obliques

Comme les procédés directs de la stylistique comparée, les procédés indirects comportent aussi quatre procédés.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

V.2.1. La transposition

« Nous appellerons ainsi le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message. La transposition prend compte du compte du contexte du texte source et plus précisément le texte d'arrivée

« La tournure de base et la tournure transposée ne sont pas nécessairement équivalentes au point de vue de la stylistique. Le traducteur doit être prêt à opérer la transposition si la tournure ainsi obtenue s'insère mieux dans la phrase ou permet de rétablir une nuance de style. La tournure transposée a généralement un caractère plus littéraire. »¹

Par exemple nous avons : Le printemps Berbère *Tafsut Imaziyen*.

V.2.2. L'équivalence

Dans la traduction nous recourons à l'équivalence dans des textes beaucoup plus littéraire, des proverbes et des locutions que technique ou scientifique, car pour traduire ce genre de texte le traducteur doit maîtriser les langues de départ et d'arrivée mais aussi et surtout leur génie.

« Il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistique et structuraux entièrement différents il s'agit alors d'une équivalence. Elle est le plus souvent de nature syntagmatique et s'intéresse à la totalité du message » (Vinay et Darbenlet, 1958, p :52)

Exemple : Le sort *Ixir*

L'auteur traducteur a directement relié le sort au bien être même si le sort peut être mauvais.

V.2.3. La modulation :

La modulation est une variation dans le message obtenu en changeant de point de vue en prenant compte du génie de la langue d'arrivée.

¹ VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, J. (1960). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Didier, p 50

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

Ce procédé consiste à effectuer un changement de point de vue d'une langue à une autre car ils se diffèrent d'une langue à une autre. (Vinay et Darbenlet, 1958, p :51)

V.2.4. L'adaptation

On utilise ce procédé quand le même message n'existe pas dans la langue d'arrivée. Dans ce procédé nous poussons les limites de la traduction, le traducteur doit créer le message voulu transmettre dans la langue d'arrivée. On peut dire que ce procédé est un cas d'équivalence particulier on parle d'équivalence de situation. (Vinay et Darbenlet, 1958, 52-53).

II.2. L'approche de George Mounin

Le livre de Georges Mounin, « Les problèmes théoriques de la traduction »¹, apporte un cadre théorique aux études des pratiques de la traduction. Dans ce livre l'auteur centre la discussion sur les relations de fait entre linguistique et traduction, puis sur les apports de la linguistique moderne à la solution des problèmes de la traduction ; sans qu'il nie l'intervention des autres facteurs extralinguistiques comme la culture et la communication.

II.3. L'approche de John Catford

La théorie de Catford fournit l'exemple le plus caractéristique des théories linguistiques de la traduction. Il analyse la traduction en terme mécanique et il fait référence à des « écarts », qu'il définit comme des écarts avec une correspondance formelle, qui désigne la reproduction fidèle des mots et des structures de la langue source dans la langue cible. Catford distingue deux principaux types d'écarts : l'écart de niveau qui est le fait de traduire d'un niveau linguistique (comme par exemple la grammaire), par un équivalent d'un autre niveau (comme par exemple le lexique), et l'écart de structure qui implique un changement de catégorie grammaticale entre les structures des langues sources et cibles.²

Selon Catford, la traduction peut s'avérer impossible, et il distingue deux situations : L'intraduisibilité linguistique et l'intraduisibilité culturelle. L'intraduisibilité linguistique provient de l'absence d'équivalents dans la langue cible ; quant à l'intraduisibilité culturelle,

¹ Mounin Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, éditions Gallimard, Paris, 1963, p 47.

² Ibid. p 48.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

elle renvoie à l'absence d'éléments culturels de la langue source dans la culture de la langue cible. Catford a ramené l'intraduisibilité culturelle à l'intraduisibilité linguistique, car il a jugé que l'intraduisibilité culturelle ne pouvait être que l'impossibilité de trouver une expression équivalente dans la langue cible.

II.4. L'approche de Nida

Eugène Nida qui est un théoricien et praticien de la traduction de la Bible, défend le principe que traduire, c'est communiquer. Il propose une théorie «d'équivalence dynamique » basée sur le principe de l'effet équivalent, qui met l'accent sur la réaction du lecteur. Par «effet équivalent », on comprend l'intention donnée au texte de départ et que le texte d'arrivée doit reproduire le plus fidèlement possible. Nida envisage deux types d'équivalence : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. La première accorde une importance à la reproduction fidèle des éléments formels du texte de départ, tandis que la deuxième souligne l'importance de l'équivalence de l'effet communicatif extralinguistique.

II.5. La théorie de Skopos

Le terme « skopos » est un mot grec qui signifie but ou objectif. Il a été introduit pendant les années 1970 par le théoricien allemand Hans J. Vermeer comme un terme technique désignant le but du texte cible et de l'action traduisante. Vermeer postule que toute action a un but ou une fonction et que, par conséquent, la traduction peut elle aussi avoir un but particulier. Elle donne naissance à un texte cible, que Vermeer appelle « translatum ». Dans cette théorie, le but ou skopos du translatum peut être différent de celui du texte de départ. La théorie du skopos se concentre surtout sur le but de la traduction lequel détermine les méthodes de traduction et les stratégies devant être employées pour arriver à un résultat fonctionnellement adéquat.

II.6. L'approche d'Antoine Berman

Antoine Berman est l'héritier des traducteurs qui privilégiaient la fidélité au texte de départ. Il défend une visée éthique positive de la traduction contre une visée négative de la traduction, c'est à dire une traduction cibliste, ethnocentrique. Dans son « éthique de la traduction » il refuse la traduction ethnocentrique : « J'appelle mauvaise traduction la traduction qui, généralement sous couvert de transmissibilité, opère une négation

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère».¹ Contrairement à l'approche de Nida qui donne de l'importance au texte cible par la recherche des équivalences culturelles dans la langue cible ; l'approche de Berman est une approche littéraliste qui préconise un idéal de transfert interculturel où l'étrangeté du texte source est mise en relief.

II.7. L'approche de Nowotna

Cette approche est basée essentiellement sur l'analyse sémio-linguistique des énoncés² selon le modèle de la sémiotique subjectale de Jean-Claude Coquet³. A partir d'une traduction de poèmes polonais vers la langue française, Nowotna tire son modèle d'analyse des textes à traduire. Ce modèle est conçu à partir de l'étude des instances du discours et les sujets de l'énonciation.⁴

II.8. La théorie interprétative de la traduction

II.8.1. Présentation de la théorie

La théorie interprétative de la traduction, ou « théorie du sens », a été développée par deux femme traductologues : Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, à l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de Paris (ESIT).

Cette théorie est développée Initialement dans les années soixante à partir des recherches conduites dans le domaine de l'interprétation simultanée, étendue par la suite à la traduction écrite de textes non-littéraires, et à l'enseignement de la traduction. Ses fondements théoriques sont inscrits dans un ouvrage collectif publié pour la première fois en 1984 par les deux fondatrices sous le titre : « *Interpreter pour traduire* ».

Le modèle interprétatif doit son nom aux études menées dans les années '80 par deux chercheurs de l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs), Marianne Lederer et

¹Berman Antoine, *L'épreuve de l'étranger*, éditions Gallimard, Paris 1984, p. 17.

²Nowotna Magdalena, *le sujet, son lieu, son temps : Sémiotique et traduction littéraire*, éd Peeters, Paris/Louvain, 2002, p 120.

³Coquet Jean-Claud, *La quête du sens*, éd PUF, Paris, 1997.

⁴Nowotna Magdalena, *le sujet, son lieu, son temps : Sémiotique et traduction littéraire*, éd Peeters, Paris/Louvain, 2002, p 120.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

Danica Seleskovitch, dans le cadre de leur théorie appelée « théorie interprétative de la traduction » ou « théorie du sens ».¹

II.8.2. Processus modèle interprétatif

Le modèle interprétatif de description du processus de traduction repose sur la saisie et la restitution du sens, sur la recherche et la postulation d'équivalences de traduction. Suivant ce modèle.

Le mérite des adeptes du modèle interprétatif est d'avoir souligné l'importance de l'activité de traduction, vue comme un « acte d'intelligence », comme un « processus cognitif » (Delisle : 1980), comme une « opération mentale, qui repose pour son accomplissement sur des processus intellectuels et intuitifs comme la compréhension et le jugement. » (Ballard, 1993 : 247).

De son côté Marianne Lederer précise que « traduire ne peut pas être seulement une opération sur les langues mais doit être une opération sur le sens »².

Il est donc clair que cette théorie privilégie le lecteur du texte-cible, et qu'elle lui offre une traduction claire et intelligible, conforme aux règles de la langue cible.

Le processus interprétatif de la traduction consiste à dégager les idées, à réverbaliser et vérifier et tout est, comme l'indique le nom « interprétation ». Le texte constitue l'objet et la raison d'être de la traduction contrairement à la traduction linguistique qui s'opère au niveau du sémantisme lexical (la langue hors emploi) et non sur le niveau de la mise en œuvre d'une langue (parole, communication).

La théorie interprétative divise le processus de la traduction en trois étapes, qui sont :³

a. La compréhension du texte de départ :

La compréhension joue un rôle important dans le processus de la traduction. Elle est le point de départ de ce processus. En effet, le traducteur est avant tout un lecteur, c'est-à-dire il doit comprendre le texte.

¹Israël Fortunato, *La créativité en traduction ou le texte réinventé*, article publié dans : Recueil d'articles en traductologie, ESIT (Sorbonne Nouvelle), Paris, 2003, p109.

²Israël Fortunato, *La créativité en traduction ou le texte réinventé*, article publié dans : Recueil d'articles en traductologie, ESIT (Sorbonne Nouvelle), Paris, 2003, p109.

³Mirela POP modèles d'analyse des textes à traduire (tat), appliqués dans l'enseignement de la traduction 2/11 * 11

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

Les éléments linguistiques sont insuffisants pour saisir le sens du texte. L'accomplissement de la compréhension nécessite le recours à toute une série d'instruments que les auteurs de la Théorie interprétative de la traduction désigne par : Les compléments cognitif ou les connaissances extralinguistiques.¹

b. La déverbalisation du sens :

La déverbalisation du sens s'explique par le fait que le sens est un souvenir mental et non-verbal, elle se produit au même temps qu'on écoute un discours ou on lit un texte. A l'écrit, la déverbalisation peut avoir lieu à différents moments puisqu'on peut relire, revenir en arrière, selon le lecteur et ses compétences en matière de connaissances extralinguistiques.

Pour que les mots se déverbalisent et sortent de leurs contexte verbal et se transforment en sens, il faut que le traducteur fera recours à d'autres connaissances extralinguistiques.²

c. La réexpression de ce dernier dans la langue cible.

Cette étape appelée aussi « reformulation » ou « recreation », est le résultat de la traduction, c'est l'expression du sens déverbalisé dans la langue cible.

Pour établir des équivalences de textes, il convient de connaître la situation visée et comprendre le raisonnement de l'auteur.

III. La traduction journalistique

La traduction journalistique est un domaine particulier de la traduction littéraire, dans lequel le traducteur est aussi lui-même, un peu journaliste. Un métier qui se fait de plus en plus rare...

Le traducteur journalistique dispose d'une double casquette, dans une traduction d'article, il est non seulement amené à traduire un document, mais aussi à mener ses propres recherches comme s'il en était lui-même l'auteur. Pour un article visant souvent une zone géographique particulière, ou un public particulier, le traducteur doit respecter les techniques de rédaction qu'un journaliste suivrait et se base sur des sources extrêmement fiables. Il est

¹Israël Fortunato, op . Cit, p109.
²

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

évident qu'il doit avoir une bonne culture. L'idéal étant qu'il dispose déjà de compétence journalistique.

Il va également être amené à rester fidèle au style de texte chose extrêmement difficile, notamment en cas de jeux de mot. Il faut que le lecteur puisse retrouver la plume du journaliste du texte source, mais que la traduction n'en reste pas moins fluide et cohérent.

L'une des difficultés majeures est la traduction du titre, même si l'on ne s'en doute pas forcément, la problématique se pose souvent. Comment rester fidèle tout en trouvant un titre accrocheur ? Car on parle ici de l'élément qui va amener le lecteur à lire ou non l'article.

- Dans la situation des communiqués de presse, on vise le plus large possible.
- Le respect des critères de qualités.
- Les noms des personnes mentionnées dans le texte il faut les présenter, présenter, leur fonction, leur importance, car il va s'agir en majorité de documents officiels.

C'est donc un domaine dans lequel créativité, bonnes compétence en rédaction et culture générale sont primordiales pour autant, il n'en est pas moins passionnant et généralement beaucoup moins répétitif que ce que l'on peut trouver en traduction technique.

III.1 Méthodologie de la traduction d'une œuvre journalistique :

Le texte de presse est peut-être l'un des domaines les moins discutés du point de vue traductologique. Le vrai problème, de nos jours, est le fait qu'il n'y a pas de traduction journalistique proprement dite, mais des adaptations au contexte social, économique ou culturel de la langue cible. La traduction journalistique respectera, en général, la lettre du texte d'origine.

Pour bien traduire ou adapter le texte de presse, il faut que le traducteur soit conscient des caractéristiques d'un tel type de texte. Le texte journalistique n'est pas construit au hasard : plus que tout autre texte, il est soumis à des contraintes spécifiques. Le traducteur doit être, en principe, journaliste, ou bien maîtriser les règles de rédaction du texte de presse.

Les traducteurs sont confrontés principalement à deux sortes de textes à caractère journalistique : les communiqués de presse et les articles. En ce qui concerne les

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

communiqués de presse, leur traduction assure une diffusion plus large des messages qu'ils véhiculent. Le traducteur doit savoir aussi que les organisations internationales publient d'habitude les communiqués dans leurs langues officielles. Les communiqués de presse comportent des informations plus précises et d'un degré d'importance plus élevé, puisqu'ils contiennent des faits très récents et d'actualité, susceptibles de concerner tout le monde.¹

En ce qui concerne la spécificité des titres de presse, on admet aujourd'hui que le traducteur doit les adapter à la situation de communication spécifique dans laquelle vont s'inscrire ces textes. Afin de choisir la méthode de traduction, le traducteur doit tenir compte, parmi d'autres facteurs, du genre discursif du texte de départ, de l'auteur de l'article, du lieu et du moment de production, mais aussi du public cible et de la culture à laquelle il appartient. En effet, il s'agit ici d'un « acte de médiation linguistique et culturelle » qui a des implications considérables dans la traduction du discours journalistique. Aux problèmes de nature culturelle, qui sont très épineux, s'ajoutent les particularités des genres de la presse écrite et les traditions journalistiques dans chaque culture.

Un des enjeux qui caractérisent la complexité du texte de presse est le titre. La condition essentielle est que le titre soit concis, bref, voire choquant dans certains cas et pour certains genres journalistiques. Les titres sont des segments courts, mais qui fonctionnent du point de vue sémantique comme une entité complète ; du point de vue traductologique, ils présentent un intérêt particulier grâce à leurs fonctions multiples et à leur valeur cataphorique accentuée. Le traducteur va saisir les implications du titre de presse et donner, en langue cible, une construction de sens complexe et rétroactive.

Le corpus de titres que nous allons analyser nous permettra de mettre en évidence les procédés de traduction employés lors de la traduction des titres de presse tout comme les priorités qui régissent le processus de traduction choisies en fonction des divergences de traduction. Nous allons d'abord essayer de voir quel est le degré d'intervention du traducteur dans la question du titre de presse traduit, et ensuite préciser quelles sont les conséquences des stratégies de traduction appliquées aux textes dans la langue d'arrivée.²

Donc comme on l'a vu, il existe plusieurs types de traduction. On en établit souvent la classification sous forme de dichotomies (paires opposées), suivant tel ou tel critère :

¹Carmen-Ecaterina Aștirbei, *Particularités de la traduction du texte de presse : le problème du titre journalistique*,

²<http://www.translationdirectory.com/article1135.htm>, consulté le 10 /08/ 2019.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

- Suivant l'instrument : traduction orale/écrite.
- Selon la dimension du texte favorisée par la traduction : traduction littérale (formelle/esthétique)/libre (sémantique).
- D'après le type /genre de texte : traduction technique (fonctionnelle ou pragmatique)/littéraire ou poétique.
- Selon les objectifs de la traduction : traduction professionnelle/didactique.

Selon Roman Jakobson : traduction intra langue/interlingue/ intersémiotique

Et selon John Dryden (écrivain anglais) : la métaphore (le mot à mot), le paraphrase (explicitation) et l'imitation (traduction libre).

Par ailleurs, « Traduction » est considérée comme étant un terme polysémique. Il existe, selon certains, trois interprétations :

- La traduction en tant que *produit*, le texte d'arrivée.
- La traduction en tant que *processus*, le travail qui aboutit au produit.
- La traduction en tant que *réalité sociale*, l'activité d'un acteur social (le traducteur), soumise aux diverses contraintes socioculturelles.
-

IV. Guide de la traduction littéraire :

IV.1. La grammaire :

Une bonne connaissance de la grammaire des deux langues est aussi indispensable pour bien traduire. Aussi est-il nécessaire de bien maîtriser les temps et la syntaxe de chaque langue. La pratique du thème grammatical s'avère être un bon exercice pour réviser la grammaire des deux langues et s'entraîner à la traduction.

IV.2. Le lexique :

Pour bien traduire, il convient d'avoir une excellente connaissance du lexique dans les langues concernées. Il faut donc lire régulièrement dans les deux langues et apprendre les lexiques correspondants. Apprendre ne signifie pas uniquement traduire mot à mot, mais aussi savoir donner une définition du terme dans chacune des deux langues. C'est certainement le meilleur moyen d'avoir une connaissance des champs lexicaux, d'éviter des faux-sens et de choisir le

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

mot juste. La connaissance de l'étymologie des termes est aussi très utile dans la connaissance de la langue et en traduction. Il faut connaître aussi des tournures idiomatiques propres à chacune des langues, des proverbes, et rendre les métaphores de l'auteur par des tournures similaires.

IV.3. L'esprit du texte : (*la façon dont chaque un peut comprendre le sens profond de texte a fin d'avoir le traduire*) :

Pour bien traduire un texte il faut d'abord en faire une lecture analytique détaillée. L'époque à laquelle le texte a été rédigé a son importance car une langue évolue constamment. Il faut aussi faire attention au point de vue du narrateur, aux déplacements dans le temps, aux personnages mentionnés, aux lieux mentionnés, etc. Il faut aussi saisir l'esprit du texte. Ces caractéristiques ont leur importance pour bien traduire le texte.

IV.4. Principaux pièges à éviter :

En suivant les règles suivantes, il y a peu de chance de commettre la faute de traduction la plus commune chez les débutants : le calque. Le calque consiste à traduire un mot, une expression ou une tournure directement de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Le résultat est le plus souvent une mauvaise traduction qualifiée de "mal dit" si le sens reste le même, et qui peut aboutir à un contresens ou, au pire, à un non-sens.

V. Théories de la traduction :

Présenter les théories de la traduction n'est pas une chose simple, d'une part parce que malgré leurs nombres assez important, il n'existe à ce jour aucun ouvrage de synthèse qui les répertorie ; d'autre part, en raison du caractère ambiguë, dialectique ou comme dirait Jacques Derrida, aporétique, du phénomène. Ainsi si la traduction se relève être un produit fini achevée, a considéré en dehors de l'original, et dans ce sens, comme le dit Jean-René Ladmiral, s'il est vrai que sa finalité est de nous dispenser de la lecture de l'original, la traduction correspond par correspond, par ailleurs a une opération de transformation (transfert, transposition) d'un texte d'une langue dans une autre.

La conséquence de cette double constatation est qu'une théorie de la traduction ne peut pas se contenter de rendre compte seulement du produit fini. Il suffirait, en effet d'appliquer à ces textes, et c'est ce que l'on fait en générale lorsqu'on étudie la littérature étrangère.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

On proposera ici une typologie où il y a eu lieu de distinguer trois types de théories selon qu'elles se caractérisent par la prédominance de l'un des trois aspects suivants : prescription, description ou prospection, d'où la distinction entre :

- Les théories prescriptives ou classiques.
- Les théories descriptives ou modernes.
- Les théories prospectives ou artistiques.

Les théories contemporaines de la traduction peuvent être divisées en six courants majeurs : l'approche sociolinguistique, l'approche communicationnelle, l'approche herméneutique, l'approche linguistique, l'approche littéraire et l'approche sémiotique.

IV.1. L'approche sociolinguistique :

Le courant sociolinguistique explique que c'est le cadre social qui définit ce qui est traduisible et ce qui ne l'est pas, ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas (par des mécanismes de sélection, de filtration ou encore de censure). Selon cette perspective, le traducteur est irrémédiablement le produit d'une société : on traduit toujours à partir d'un bagage socio-culturel qui nous est propre. Ce courant est à relier à ce qu'on appelle l'école de Tel-Aviv (voir Annie Brisset, Even Zohar, Gideon Toury).

IV.2. L'approche communicationnelle

C'est le courant dit interprétatif. Des chercheurs tels que D. Seleskovitch et M. Lederer ont constitué la dénommée "théorie du sens", élaborée principalement sur la base des expériences d'interprétation de conférences. Cette perspective affirme que c'est le sens qui doit être traduit, et non la langue. La langue n'est en effet qu'un véhicule pour le message, et elle peut même être un obstacle à la compréhension. Ce qui explique pourquoi il convient toujours de déverbaliser (au lieu de transcoder) lorsqu'on traduit.

IV.3. L'approche herméneutique

L'approche herméneutique est fondamentalement basée sur les travaux de George Steiner, pour qui toute communication humaine est une traduction. Dans son livre *After Babel*, il explique que la traduction n'est pas une science mais un "art exact" : le traducteur authentique doit être à même de se faire écrivain pour saisir le "vouloir dire" de l'auteur du texte original.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

IV.4. L'approche linguistique :

Des linguistes tels que Vinay, Darbelnet, Austin, Vegliante et Mounin, liés aux courants de la linguistique du texte, du structuralisme et du pragmatisme, ont travaillé sur le processus de traduction. Toute traduction (qu'il s'agisse d'une traduction marketing, d'une traduction médicale, d'une traduction juridique, ou autre) doit, selon cette perspective, être considérée à partir des unités fondamentales que sont le mot, le syntagme et la phrase.

IV.5. L'approche littéraire :

Selon l'approche littéraire, la traduction ne doit pas être considérée comme une opération linguistique, mais bien comme une opération littéraire. Il y a dans la langue une "énergie": celle-ci est véhiculée par les mots, ces mots qui sont le produit du vécu d'une culture. Cette charge est précisément ce qui leur donne leur force et, en dernier lieu, leur sens: c'est bien cela que le traducteur-écrivain doit traduire.

IV.6. L'approche sémiotique

La sémiotique est la science traitant des signes et des systèmes de signification. Selon cette discipline, pour qu'il y ait signification, il faut qu'il y ait une collaboration entre trois instances: un signe, un objet et un interprétant. C'est ainsi que, du point de vue sémiotique, la traduction est pensée en tant que forme d'interprétation portant sur des textes dont le contenu encyclopédique est différent et le contexte socioculturel unique.

VI. Les éléments de traduction :

En tout état de cause, il est indispensable de tenir compte de l'existence de ces deux éléments : l'idée (le fond) et le mot (la forme). Il ne faut pas, cependant les dissocier car ils sont étroitement liés.

« D'autre part, c'est l'idée ou le fond qui a priorité dans la traduction. En effet il est possible qu'un texte dont tous les mots sont traduits ne donne pas, dans l'autre langue, le sens original ; comme l'on peut retrouver une même idée dans un texte dont tous les mots ne sont pas traduits. »¹

La prise en compte des mots et de l'idée ou du sens est indispensable parce que :

¹ ibid

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

- La valeur sémantique des mots n'est pas la même dans toutes les langues.
- La structure de la phrase, la syntaxe et la grammaire n'est pas identique dans toutes les langues.

VII. Les écoles de la traduction :

Quelque soit le modèle utilisé, la description du processus de traduction tentent de décrire, d'analyser et d'expliquer le mécanisme de la traduction, le parcours du traducteur depuis la réception du texte jusqu'à sa réexpression. La différence réside dans la conception théorique des spécialistes selon l'école de pensée et dans l'acception attribuée au terme « traduction ».

VI.1. L'école de pensée cibliste :

« Selon l'école de pensée **ciblistes**, il est nécessaire de privilégier l'exactitude des propos au détriment de la stylistique, lorsque cela s'impose. Pour « faire passer son message », la traduction devra parfois remplacer les éléments culturels du texte original par des exemples équivalents, mais mieux connus des lecteurs de la culture d'arrivée. Le plus important demeure le « sens » du message que tente de véhiculer l'auteur. Le traducteur doit d'abord faire passer ce message de manière idiomatique et naturelle pour le lecteur en langue d'arrivée, tout en demeurant fidèle au langage, au registre et au ton employé par l'auteur du texte en langue de départ.

VI.2. L'école de pensée sourcière

Selon l'école de pensée **sourcière**, le traducteur a la responsabilité de demeurer strictement fidèle à la forme du texte original. Le traducteur devra donc reproduire tous les éléments stylistiques de l'original, employer le même ton, laisser tous les éléments culturels intacts et même (à l'extrême) contraindre la langue d'arrivée à prendre la forme dictée par le texte de départ. Le traducteur sourcier veillera en premier lieu à ne pas trahir le véhicule employé par l'auteur, et tachera ensuite de bien restituer le sens de message. »¹

¹ Traduction-wikipédia, p. 3

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

VIII. Aperçue historique sur la traduction berbère :

Depuis près d'un siècle et demi que les premiers textes traduits (et/ou adaptés) du français et de l'arabe, les raisons qui ont motivé ce mouvement de passage des autres langues vers le kabyle se sont multipliées et diversifiées.

VIII.1. La traduction du français vers tamazight ou kabyle :

Les premiers textes traduits et formellement publiés remontent exactement à 1858 s'agissait de textes de lecture avec lesquels A. Hanoteau voulait illustrer son *Essai de grammaire kabyle*. N'ayant pas de textes disponibles au moment de la conquête de la Kabylie (1856/57) puisque les deux dictionnaires disponibles et en usage chez les militaires et interprètes ne fournissent pas de textes, A. Hanoteau sollicite M. Bresnier, un enseignant et auteur d'une grammaire de l'arabe, qui lui fournit des textes tirés de Lokman. Il y a lieu de penser que A. Hanoteau a recouru au service de Si Ahmed Ben Ali, lettré des Iboudraren pour les traduire en kabyle. Les premiers textes traduits et publiés sont donc : *Agerfiw d ubara\$* [=le corbeau et le renard], *waréagen d tweîuft* [=la cigale et la fourmi], *izem d ubare\$* [le lion et le renard] de La Fontaine et *Tizerzert* [=la gazelle] et *izem d wezger* [=le lion et le taureau] de Lokman. Pour illustrer les ressemblances entre neuf dialectes berbères, A. Hanoteau se servira d'une historiette traduite de l'arabe au français et extrait du manuel de Bresnier.

A. Hanoteau n'en restera pas là puisqu'il sera le premier traducteur de catéchisme et extrait du *Nouveau Testament* en kabyle, en plus des excellents travaux d'ethnologie/sociologie kabyle et de recueil de poésie traditionnelle dont il sera l'auteur.

Le berbérisant R. Basset éditera en 1883, à Alger, les sept premiers chapitres de *l'Evangile selon Matthieu*.

Les normaliens Boulifa et Bensedira vont traduire des extraits d'œuvres en français (et en arabe) pour illustrer les exercices de thèmes et versions de leurs cours. Certaines de ces versions sont d'ailleurs données comme sujets d'examens aux épreuves du Brevet de langue kabyle.

Dans les années 40, les berbéro-nationalistes traduiront des textes tels que *l'Internationale* d'Eugène Pottier ou *Ich hatte einen Kamerad* d'Uhland.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

Dans les années 50, le *Fichier de Documentation berbère* publié deux traductions de fables de La Fontaine ainsi qu'un conte tiré des *Mille et une Nuits* intitulé *Aeli u remdan, ahwanti n Be\$dad* sous forme de pièce de théâtre.

Mais jusqu'aux années 1970, la majorité des traductions vers ne concernera que les textes religieux chrétiens. La majorité de ces textes sont produits par le Diocèse d'Alger (XIX^{es}.) puis par le Dépôt Biblique (années 20). Ces traductions répondent aux soucis de l'Eglise d'apporter le message du Christ dans la langue en usage chez populations kabyles comme c'était le cas dans les 2500 langues vers lesquelles la Bible est traduite.

A partir des années 70, le premier noyau de militants traducteurs se constituera à l'Université d'Alger autour de Mouloud Mammeri. Il sera vite relayé par le Groupe d'Etudes Berbères l'Université Paris VIII.

Durant les années 80/90, d'autres traducteurs issus de la mouvance culturelle berbère viennent s'ajouter aux deux premiers noyaux.

Les militants-traducteurs sont motivés par le souci de mettre à la disposition du public berbérophone d'auteurs mondialement connus. Selon S. Chaker (1993 : 15), ils '*ont en commun la volonté d'insérer la langue et la culture berbère dans la modernité, de s'approprier les éléments fondateurs du patrimoine historique, culturel et éthique international*'.

En premier lieu, il s'agit de montrer que le berbère est langue vivante et moderne puisqu'elle est apte à véhiculer la littérature universelle. Sans littérature écrite et traduction, une variété linguistique peut être minorée, niée et exclue des sphères du pouvoir, du marché et des systèmes de productions culturels. Le fait de choisir de traduire des écrivains ayant reçu le prix Nobel n'est pas totalement innocent. Il en va de même des écrivains non francophones avec qui l'enjeu est encore plus ardu : montrer que ce qu'écrit Lu Xun en chinois, Mrozeck en polonais ou Pirandello en italien peut se lire, se dire et se jouer en berbère. Par ailleurs, Nous remarquons que les textes traduits sont vite repris comme supports d'enseignement aux berbérophones. Nous avons signalé dans notre étude sur le manuel *Langue berbère, initiation à l'écriture*, cf. Chemakh (1999 :103) que '*Idéologiquement, le choix des textes n'est pas neutre, il s'explique (aussi) par la volonté de permettre l'accès à la littérature universelle et particulièrement occidentale, par le truchement de traduction et de l'adaptation*'.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

La seconde motivation de ces traducteurs est d'enclencher un renouveau dans la littérature berbère en introduisant des genres jusque-là inconnus en littérature traditionnelle à l'instar de la nouvelle, du roman et du théâtre moderne.

La on peut citez quelques travaux sur la traduction vers le kabyle selon monsieur CHEMAKH Said :

- AIT MANSOUR-AMROUCHE F. *Histoire de ma vie*, Maspéro, Paris, 1967. Ce roman autobiographique a été traduit par S. Bala dans le cadre de son DEA à l'Inalco en 2000, trad. inédite.
- ALLEG H. *La Question* est traduit par A. Mezdad en 1979. Un extrait est publié dans *Ayamun* N°4 (2001).
- BECKETT S. la pièce *Am win yettraoun Rebbi* [=En attendant Godot] a été traduite par Muhend u Yehya et joué pour la première fois dans les années 80 à l'Université de Tizi-Ouzou.
- BELLEMARE P. De nombreuses histoires de cet auteur sont traduites par Ait Ighil M. Les premières sont publiées dans un recueil *Allen n tayri* Bgayet 1998. D'autres sont publiés dans le recueil intitulé *Atlanta*, Bgayet 1999.
- BRECHT B. Deux pièces de ce dramaturge sont traduites par Muhend u Yehya. Il s'agit de :
 - *Llem-ik, ddu d uḍar-ik* [=l'exception et la règle], publiée par Tala, Paris, 1974.
 - *Aneggaru ad yerr tawwurt* [=La décision], publiée par le *Bulletin d'Etudes Berbères*, n°9 à 11, 1976/77.
 - *Le journal*, est selon A. Mezdad, traduit par M. Ait-Ahmed.
- GIBRAN K. *Nnbi* [=Le prophète] est traduit par Farid Abache et publié par Laphomic, Alger, 1991.
- GIDE A. La nouvelle *Tu\$alin n weqcic ijaêen* [=Le retour de l'enfant prodigue] est traduite par Kamal Bouamara en 1995. Elle est publiée à compte d'auteur en Algérie puis dans la revue *Notes de linguistiques berbères* à Paris, (1995-1996). Elle est, par ailleurs, reprise dans *Ayamun* 24 (2006).
- JARRY A. *Caebibi* [=Ubu Roi] est traduite par Muhend u Yehya. Elle est diffusée sous forme de K7 audio.
- KATEB Y. Trois pièces de cet écrivain ont été traduites en kabyle.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

- Le travail de recherche effectué par Sadi Kaci sur les problèmes pratiques de la traduction journalistique du français vers Tamazight comme étude de cas la traduction de l'œuvre d'Albert CAMUS, 'Misère de la Kabylie') dans le cadre de préparation de son mémoire de licence en langue et culture amazighes à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou pendant l'année universitaire 2008-2009.

Donc, on peut noter que la langue s'est enrichi à travers la traduction de plusieurs ouvrages surtout de l'arabe vers tamazight, mais encore du français vers tamazight, et les deux œuvres de notre corpus, qui est le sujet du deuxième chapitre, étant la preuve.

VIII.2. La traduction de l'Arabe vers le kabyle ou tamazight :

VIII.2.1. La traduction du Coran.

Le Coran est sans doute le premier texte traduit et adapté en berbère de Kabylie. En effet, une tradition d'explication en kabyle du message coranique existe dans les zaouïas depuis au moins le XVI^e s. avec l'apparition des imrabden ou 'groupes maraboutiques'.¹

Mais nous ne disposons de traduction écrite de versets du Coran qu'avec la publication par K. Nait-Zerrad en 1993 d'un essai de traduction du Coran en berbère

¹<https://linguistique-amazighe.blog4ever.com/la-traduction-vers-le-berbere-de-kabylie-etat-des-lieux-et-critiques-2005>, consulté le 30/08/2019 à 11 :17.

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction

Conclusion :

Dans le présent travail, qui en effet une partie conceptuelle, nous exposons d'une manière générale l'activité traduisante. Une partie de notre étude se focalise également sur quelques concepts fondamentaux dont le traducteur doit savoir, l'expérience, la formation du traducteur.

Nous voulons terminer ce chapitre par ce qu'il a dit J-R LADMIRAL sur la traduction: "La finalité d'une traduction consiste à nous dispenser de la lecture du texte original -- voilà les termes dans lesquels il convient selon nous de définir ce qu'est proprement une traduction."¹

¹ J.R. LADMIRAL ; *Théorèmes pour la traduction* ; Payot, Paris 1979 ; p.19.

Chapitre II : Etude du corpus

Chapitre II : Etude du corpus

I. Présentation du corpus

Notre corpus consiste en l'étude et l'analyse des traductions du livre d'Albert Camus « *Misère de la Kabylie* » par Husin Hadid dans son livre « *Lħif n tmurt n leqbayel* », et Kamel Chachoua et Azzedine Kinzi, dans leur livre « *Lmiziriya di Tmurt n Leqbayel* ».

Avant d'entamer l'étude de notre corpus, nous voyons qu'il est utile de donner la biographie des auteurs en question.

I.1. Biographie des auteurs :

I.1.1. Albert camus (auteur):

Né le 7 novembre 1913 à Mondovi (aujourd'hui Dréan), près de Bone (aujourd'hui Annaba), en Algérie et mort accidentellement le 4 janvier 1960 à Villebelvin dans l'Yonne en France, Albert Camus est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, journaliste, essayiste et nouvelliste français. Il est aussi journaliste militant engagé dans la résistance française et proche de courants libertaires dans les combats moraux de l'après guerres.

Son œuvre comprend des pièces théâtrales, des romans, des nouvelles, des films, des poèmes, des essais dans les quels il développe un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde, révolte qui conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence « *alors naître la joie étrange qui aide à vivre et mourir* ». Il reçoit le prix Nobel du littérateur en 1957.

I.1.2. Kenzi azeddine (traducteur)

«Kenzi azeddine »est natif de Kabylie. Il a obtenu un doctorat en socio-anthropologie à l'université d'Aix-en-provence en 2007 sous la direction de Fanny Colonna. Il est enseignant de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, depuis 1999 et chercheur associé au CRASC d'Oran depuis 2003. Il est l'auteur de plusieurs thématiques, variées du domaine de la socio-anthropologie des sociétés amazighes telles les institutions traditionnelles, les acteurs villageois, les jeunes en Kabylie, l'immigration villageoise, la mine de Timzrit, ...etc.

Chapitre II : Etude du corpus

I.1.3. Chachoua KAMEL(traducteur)

Il est originaire kabyle de fort national ‘‘LNI’’, est un sociologue anthropologue, actuellement il est chercheur a LMMCH la maison méditerranée des sciences de l’homme, établit Aix-en-Provence département de Marseille, il a eu son doctorat en sociologie anthropologie en 2000 il a travaillé sur Ibnou ZAKRI donc sa thèse elle a été publiée sous forme d’un livre en 2002 sur le titre ‘ *Les saints de Kabylie* ’’.

KAMEL Chachoua est à l’œuvre de beaucoup d’articles surtout il a beaucoup traduit il a traduit « *le source pratique de BORDIEAU* », il a traduit le livre de Abd El Malek SAYAD « *Ladouble âme sens* », il a traduit le livre de Mouloud MAMMERIE « *Ahellil n Gourara* » du français à l’arabe, il a publié beaucoup d’article concernant le domaine Kabyle le domaine berbères en même temps ils est enseignant y’a 2 ou 3 ans de ça à l’institut des science politique à Aix-en-Provence il a sur le module l’histoire politique du Maghreb.

Cette œuvre « *Lmizirya di Tmurt n leqbayel* », est un travail collectif entre les deux auteurs (Chachoua et Kinzi) édité par les éditions Tira en 2015.

I.1.4. Husin Hadid :

Husin Hadid est un ingénieur agronome de 64 ans, en retraite, natif d’Ait Atteli (L.N.I). Il a déjà écrit romans et recueils de nouvelles dont une biographie a été éditée aux éditions Kerdja (L.N.I).

Il est l’œuvre de la traduction des textes des madihs de Mokrane AGAWA, qui est un chanteur de légende, ainsi que cette œuvre qui est le centre de notre étude (traduction de l’œuvre d’Albert Camus : *Misère de la Kabylie*), paru en 2015 (édition Identité).

L’œuvre mise à l’étude est un essai d’Albert Camus, paru en 1956, en réalité il s’agit bien d’un texte qui était l’objet d’un reportage (quête journalistique) mené par l’écrivain dans la région de kabylie.

I.2. Définition de l’essai :

On appelle « essai » un ouvrage qui développe une réflexion, qui expose des opinions, un point de vue personnel sur un sujet quel qu’il soit : société, culture, littérature, science...

Chapitre II : Etude du corpus

Le thème d'un essai s'inscrit dans l'histoire de la pensée ou bien dans l'actualité d'un débat. On tentera de dégager ce contexte en se reportant à l'étude de l'arrière-plan, historique et idéologique et en discernant dans le texte les références explicites ou implicites.

Le point de vue d'un essayiste s'exprime souvent par opposition à une opinion contraire. On doit donc savoir distinguer la thèse défendue et les thèses que l'essai réfute. On ne confondra pas celui qui donne son opinion et celui ou ceux dont il cite les propos. Pour cela, on sera particulièrement attentif aux marques de l'énonciation.¹

Et pour élaborer un travail journalistique réussi, telles qu'elles sont définies par le journaliste américain Kristin HELMORE, il faut :

- un sujet intéressant,
- une bonne attaque,
- la présence de l'élément humain,
- une information rigoureuse, exacte, précise, fidèle et suffisante ;
- des sources bien choisies : fiables, authentiques, équilibrées, vérifiées et identifiées.
- un style clair, accessible, vivant, précis.
- le sens de concret
- une organisation logique autour du thème central,
- l'équilibre et l'objectivité ;
- la « clôture ».²

1.3. Présentation de l'œuvre origine

Le livre d'Albert Camus « *Misère de la Kabylie* » est un recueil de reportages sur les conditions de la Kabylie, parus dans le journal Alger républicain entre le 5 et le 15 juin 1939. Parce que ces textes sont méconnus du large public, les éditions Zirem ont décidé de les publier en un livre agrémenté, en annexe, du discours d'Albert Camus prononcé à Stockholm, le 10 décembre 1957, à l'occasion de son obtention du prix Nobel de littérature.

¹ Les genres de textes : l'essai, in : <https://www.espacefrancais.com/lessai/>, consulté le 10/07/2019, à 10 :41.

² Sadi Kaci, *Les problèmes pratiques de la traduction journalistique du français vers Tamazight (Cas de l'œuvre d'Albert CAMUS, 'Misère de la Kabylie')* Mémoire de licence en Langue et culture amazigh, UMTO, 2006, p

Chapitre II : Etude du corpus

L'œuvre « *Misère de la Kabylie* » est l'un des premiers reportages journalistiques réalisés par Albert Camus pour *Alger Républicain*, quotidien fondé à Alger, en 1938 par Pascal Pia.

Tout au long de ce long texte publié par épisodes sur une période de dix jours soit du 5 au 15 juin 1939, le jeune reporter qui a arpenté la Kabylie, cette Grèce en haillons et ses montagnes rugueuses met en évidence l'état de délabrement de cette région et ainsi l'effroyable misère dans laquelle vivait la population indigène kabyle durant l'époque coloniale.

Cet itinéraire de la famine écrit dans un style direct et incisif laisse transparaître l'image d'un fin observateur admiratif et respectueux des Kabyles et profondément affecté par le dénuement matériel de cette région délaissée par les autorités coloniales locales. Sa démarche in situ lui permet d'avoir une vision réaliste de son terrain d'investigation et de se livrer à des descriptions détaillées et exhaustives de la situation générale qui prévaut dans cette partie de l'Algérie qui habituellement n'est valorisée que par la beauté naturelle de son panorama. Ainsi, les parties consacrées à la description des caractéristiques de la Kabylie, de sa misère, de son organisation et fonctionnement politiques, de ses atouts, de ses limites dénotent une bonne connaissance du jeune journaliste de la société qu'il se propose de faire découvrir à l'opinion publique et ce, au nom de la vérité, de la justice, du bon sens, du devoir et de la dignité humaine.

I.4. Résumé de l'œuvre

Le livre traduit comprend quelques articles importants repris d'*Alger-Républicain* comme la série de reportages sur la misère en Kabylie, enquête qui paraît du 5 au 15 juin 1939, ses prises de position, sa lutte contre l'injustice, son appel pour « une trêve civile en Algérie » ou ses protestations après l'arrestation de son ami Jean de Maisonseul en 1956.

Sa démarche lui permet une vision réaliste de son terrain d'investigation par des descriptions détaillées et exhaustives de la situation qui prévaut alors dans cette partie de l'Algérie, habituellement valorisée par sa beauté naturelle. Ainsi, les parties consacrées à la description des caractéristiques de la Kabylie, sa misère, son organisation et son

Chapitre II : Etude du corpus

fonctionnement politique, ses atouts et limites, dénotent une bonne connaissance par le jeune journaliste de la société qu'il se propose de faire découvrir à l'opinion publique, et ce, au nom de la vérité, de la justice, du bon sens, du devoir et de la dignité humaine.

Dans son livre « misère de la Kabylie », Albert Camus adopte un ton des plus révoltés, dénonçant le manque d'écoles et l'absence d'une politique d'enseignement dans cette région. La dizaine d'écoles qui existe a été construite vers 1892, lorsque le budget dépendait de la métropole.

Il dénonce aussi le mépris des autorités coloniales locales à l'égard de la population indigène, les exhorte à l'action et préconise une « politique sociale constructive » qu'il présente à travers une liste de mesures d'éradication de la misère qui infecte cette région.

A la lumière de cette démarche, Camus, qui se positionne comme le porte-voix de ces populations silencieuses, miséreuses et dominées, se veut un lien entre les Kabyles et le pouvoir colonial local en portant haut et fort la détresse et la souffrance qui leur a enlevé « la force de haïr ».

Le reportage d'Albert Camus s'inscrit dans le cadre d'une « investigation dénonciatrice » de l'exploitation coloniale et du mépris dans lequel le pouvoir colonial local a maintenu la population.

Et, tout au long de l'enquête, l'abaissement dans lequel ces êtres humains ont été tenus est dénoncé. Il s'insurge contre les préjugés, l'inculture, la pauvreté et l'exploitation de la main-d'œuvre indigène.

Albert Camus ne remet en cause l'ordre colonial et son pouvoir dominateur. Mais de dénoncer la situation désastreuse dont vit la population kabyle. Ainsi, l'un des objectifs principaux de cette série d'articles qui suscitent à leur publication un tollé d'indignation et de colère, est d'inciter les autorités coloniales locales à agir pour ajuster la situation.

I.5. Présentation des œuvres traduites :

‘‘KINZI Azeddine, Kamel CHACHOUA’’ et ‘‘ Hussin HADID’’ ont fait une traduction du français vers le kabyle pour le livre d'Albert Camus : ‘misère de la Kabylie’ qui est un ensemble des articles, qui décrivait la misère vécue dans chaque région de la Kabylie d'un point de vue sociologique.

Chapitre II : Etude du corpus

Alors pour bien comprendre la situation qui remonte à une certaine époque, les spécialistes de la langue amazigh ont trouvé un moyen comment transmettre (faciliter) le message et enrichirai la langue mère avec une terminologie nouvelle en impliquant un nouveaux domaine.

II. Les méthodes de traduction de l'œuvre d'Albert Camus :

Il a fallu étudier un premier niveau qui est le paratextuel constitué de l'épître et du contexte pour le pître, il s'agit de l'étude des préfaces des deux éditions du texte. Et du paratexte, qui consiste à l'analyse des titres des romans, et de leurs chapitres.

Pour bien éclairer où réside la différence entre les deux traductions, on va essayer de la démontrer avec l'aide des procédures de la traduction on fait la comparaison entre les passages qu'on a sélectionnées.

II.1. Étude du paratexte :

L'étude du paratexte de notre corpus renferme l'analyse de la traduction du titre du l'essai, de sa 2^{ème} couverture et de la 4^{ème} de couverture.

II.1.1. Le titre :

Le titre d'une œuvre littéraire est comme le message publicitaire, il sert à la compréhension et l'illustration de l'œuvre.

Le titre d'une œuvre littéraire est l'un des éléments les plus importants du paratexte. Son choix doit être fait avec le plus grand soin et cela pour plusieurs raisons, car le titre rend facile la compréhension préliminaire du texte.

Chapitre II : Etude du corpus

Le titre est à la fois partie d'un ensemble étiquette de cet ensemble ; son rôle est plus complexe et, en conséquent il faut examiner sa place sur la couverture et sa fonction par rapport au texte.¹

Lire le titre « *Misère de la Kabylie* », c'est de comprendre la situation alarmante qu'a vécu la population kabyle durant une période du colonialisme, ce titre est explicite du son contenu.

Le titre « *Misère de la Kabylie* » porte :

Une indication de nom commun « Misère », le nom sur lequel se centre l'œuvre, un nom qui renferme plusieurs significations comme pauvreté, chômage, analphabétisme, ...

Une indication géographique « Kabylie », ce vocable désigne le lieu où a régné cette misère.

a. Reformulation du titre de l'essai

- Le 1^{er} titre : « *Lhif n tmurt n leqbayel* » :

Dans ce cas l'auteur husin Hadid a préféré d'utiliser le terme « Lhif », qui à notre avis il faut le souligné est un nom emprunté de l'arabe qui veut dire bien sûr l'injustice et la misère.

- Comme venu dans le dictionnaire arabe « فيح » : عما جلا يناعملا مجعم

- فَاحَاحَ رَدَصَم : فيح.

- فيح: حِيْلَعْدَه شْأَلَاتِيْلَا، رَاوَج، اَمْلَطُ : افيح: هِيْلَزْنَا.

N tmurt n leqbayel : N c'est la préposition, comme « de » dans la langue source.

Et le mot kabylie, le traducteur l'a transformé en deux tamurt n laqbayel, qui est une traduction lexicologique existante : kabylie signifie en tamazight tamurth n laqbayel.

¹ Christiane Achour, Simon rezzoug, Convergences critique, introduction à la lecture du littéraire, 4^e édition, OPU, alger, 2009, p 28.

- Le 2^{ème} titre :

« *Lmizirya di Tmurt n leqbayel* » : Chachoua et Kinzi en préféré une traduction en faisant recours à l'emprunt lexical français *Lmizirya* $\Rightarrow$ la misère, tout en gardant la même terminologie. Pour ce qui est de la suite de la nomination du titre, c'est le même mot qui revient *tamurt n leqbayel* qui signifie Kabylie en français.

II.1.2. La 1^{ère} page de couverture

Tel est dans l'essai qui fait l'objet de traduction, comme dans livre de Hadid et celui de Chachoua et Kinzi, ces deux livres en question portent en premier lieu le nom de l'auteur « Albert Camus », le titre du l'essai en tamazight, suivi des noms des auteurs et les maisons d'édition.

Pour ce qui est des photos portées sur les couvertures des deux œuvres sont presque similaires à la photo de couverture de l'œuvre origine. Les photos en questions c'est des illustrations de la misère et paysage kabyle.

II.1.3. La page 2^{ème} de couverture :

Les 2^{èmes} de couverture des deux œuvres traduits sont similaire, en premier lieu, elle porte le nom de l'auteur de l'origine, qui est Albert Camus, ensuite l'intitulé de l'essai dans la langue traduite.

II.1.4. La préface :

Dans sa préface Albert Camus voulais illustrer sa position et son avis vis-à-vis de ce que vit l'Algérie entière, durant cette période avant de s'étaler sur cette réalité portée dans ces reportages journaliers, il apporte : « *Tels quels ces textes résument la position d'un homme qui, placé très jeune devant la misère algérienne, il ne peut approuver une politique de conservation ou d'oppression* ». Ce qui nous ramène à conclure qu'Albert Camus dans ses textes rapportés dans cet essai ne défend pas le colonialisme mais au même temps ne juge pas la nation française qui est à l'origine de la misère que vivaient les kabyle à cette époque.

Chapitre II : Etude du corpus

Kamel Chachoua et Azeddine kinzi dans leur préface ont apporté un éclaircissement sur cet œuvre et l'importance portée à son égard, les deux auteurs se sont penché un peu plus sur la situation de la Kabylie à l'époque tout en évoquant le présent avec sa culture mais aussi sa lutte pour sa civilisation. Mais aussi ils sont revenus sur les œuvres de l'auteur et sa brillance dans le domaine de l'écriture littéraire et journalistique.

Par contre Hocin Hadid a préféré commencé par cet extrait de Camus : « Si la conquête coloniale pouvait jamais trouver une excuse, c'est dans la mesure où elle aide les peuples conquis à garder leur personnalité, ... ; »

Tout en bas de ces textes de Camus, il ajoute une citation de Kateb Yacine, qui disait : « Aucun fil n'est rompu pour qui cherche ses origines ».

Qui à notre avis est une réponse à ce qu'a dit Camus, en l'appuyant à la fin par un commentaire de Hadid : « *iweer ucnaf ara irebibbi Cclayem* ».

En ajoutant ensuite dans la deuxième page de la préface une lecture abrégée de l'essai, en revenant sur ce que a enduré la population kabyle de l'époque suite au colonialisme, mais surtout de la solidarité et la mobilisation qui régné au sein de la population « la solidarité bénévole des hommes a superbement triomphé de la misère perfide de leurs adversaires ». et de justifier après sa mise sur cette œuvre.

II.1.5. La 4^{ème} de couverture

Camus, dans sa 4^{ème} couverture a mis l'interrogation de la page (41) de son ouvrage, qui renferme des réponses d'un enfant de la région de la Kabylie, et qui montrent la souffrance de la localité à l'époque.

Dans la 4^{ème} de couverture K. Chachoua et A. Kinzi on préféré dans cette page de couverture d'émettre une présentation de l'œuvre originale traduite par leur soin en langue maternelle, qui est tamazight. Et le deuxième paragraphe de cette couverture, les deux auteurs ont apporté un extrait d'une lettre de Mouloud Feraoun adresse à Camus où il exprimait son admiration de ce qu'il a rapporté Camus dans ces reportages dans les localités de la Kabylie dans le journal Alger Républicain.

Husin Hadid quand à lui, a exposé une petite abréviation sur Camus, ensuite il a donné un résumé de son œuvre où il a rendu hommage à Camus pour ce qu'il a apporté comme fait véridiques de la situation misérable qu'a connue la Kabyle à cette époque de l'histoire comme le manque de travail, de l'habitat et des écoles,...

Chapitre II : Etude du corpus

En revanche dans la majorité des œuvres traduites, on trouve toujours des points qui sortent des textes portés dans l'œuvre originale qu'on trouve à la fin, ou au début, mais même dans les pages des textes.

C'est ce que nous remarquons dans les deux œuvres en question, Chachoua et Kinzi, mais aussi Hadid ont mis après la conclusion des pages en plus.

Chachoua et Kinzi ont rajouté un extrait du roman de Mouloud Feraoun « Fils du pauvre » vu la proximité des sujets traités par Camus et Feraoun, ensuite de terminer leur œuvre par des dates marquantes de la vie romanesque d'Albert Camus.

Quand à Hadid, il a porté dans les dernières pages de son œuvre après la conclusion les textes qu'a prononcés Albert Camus à Stockholm lors de la remise du prix Nobel où à l'occasion il a rendu hommage à son ancien professeur Louis Germain.

II.2. Etude du contexte :

II.2.1. La reformulation de l'essai

Les deux œuvres sont des traductions de l'œuvre de Camus qui est un ensemble des reportages faites par ce dernier dans la région de Kabylie.

- **Définition de reportage :**

«Le reportage est un type de texte complexe. C'est le récit d'une expérience vécue par un ou plusieurs journalistes qui nous rapportent :¹

- Ce qu'ils ont vu : description des lieux visités ;
- Ce qu'ils ont entendu : propos de personnes rencontrées ou interviewées ;
- Ce qu'ils savent : informations issues de leur propre culture ou d'une documentation consultée ;

¹ SADI Kaci, *Les problèmes pratiques de la traduction journalistique du français vers Tamazight (Cas de l'œuvre d'Albert CAMUS, 'Misère de la Kabylie')*, mémoire d'une licence en langue et culture amazighes Option : Linguistique, université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2008-2009, p 29.

Chapitre II : Etude du corpus

Le reportage comporte souvent un aspect incitatif .Par choix des qualifiants et par l'interpellation directe du lecteur, il s'apparente à la publicité ».¹

Choix de l'œuvre

La question qu'on peut posée ici pourquoi cet essai ?

Et d'après nous, car cet ouvrage pote sur la région de la kabylie, et chaque auteur essaye d'illustrer sa vision subjective et personnelle.

Mais aussi HADID justifie son choix par son admiration pour cet auteur en disant :
« j'avais succombé devant la beauté cruelle de cette œuvre de géant ».

II.2.2. Reformulation des titres des chapitres :

Les deux œuvres traduits on respecté le classement et le suivi la chronologie et les intitulés des chapitres, et chaque chapitre porte son nom comme le cas dans l'œuvre originale. Le tableau suivant englobe les intitulés de ces chapitres dans les trois œuvres (œuvres traduites et l'œuvre sujet de traduction)

N° du chapitre	Camus	Chachoua et Kinzi	Hocin Hadid
01	La Grèce en haillon	<i>La Grèce s yijerbuben</i>	<i>D Lyunan s yijerbuben</i>
02	Dénouement 1	<i>Laz d laera</i>	<i>Lhif amsari</i>
03	Dénouement 2		<i>Lhif aberkan</i>
04	Les salaires de la misère	<i>Tijernađin</i>	<i>Tijernađin n ulac</i>
05	L'habita	<i>Tamezduyt</i>	<i>Tanezduyt</i>
06	L'assistance	<i>Ayen yaenan ssehyer</i> <i>Leqbayel</i>	<i>Lameawna</i>
07	L'enseignement	<i>Leqraya</i>	<i>Almud</i>

¹ LARDJANE, N, *Mieux lire pour mieux écrire*, Casbah Edition, Alger, 1999, p. 31

Chapitre II : Etude du corpus

08	Deux aspect de la vie économique kabyle	<i>Tameict d lxedma gher Leqbayel</i>	<i>Sin wudmawen idamsanen n tmurt</i>
		<i>lhirfat, snaei d tllaba</i>	<i>Leqbayel</i>
09	L'avenir politique	<i>Tasertit gher Leqbayel sya gher zdat</i>	<i>Imal asertan deg yilmusen ighiwanen</i>
			<i>Timunent tadelant n tmurt n leqbayel</i>
10	Pour vivre la Kabylie réclame	/	<i>Ilmend n tudert, Tamurt , Leqbayel tessutur</i>

Ce tableau est une nomenclature d'exemples des intitulés des chapitres de l'essai originaire et leurs traductions vers tamazight par nos traducteurs. Après les avoir listés, nous allons analyser leur procédé de traduction. Ces chapitres sont classés selon leur procédé accompagnés de leur traduction.

En premier lieu, on peut constater que pour la majorité des chapitres, les auteurs ont gardé la structure, sauf les mots utilisés dans la langue d'arrivée qui est tamazight différent dans les deux ouvrages comme on l'a déjà mentionné à cause de la variété linguistique chez les traducteurs

L'habitat : *Tamezdught* $\Rightarrow$ *Tanezduyt*.

ou encore Figes : *Tazert* $\Rightarrow$ *Iniyemen*.

Aussi : Enseignement *Leqraya* $\Rightarrow$ *Almud*

Dans ce cas Hadid a fait référence au vocabulaire berbère : le synonyme de l'enseignement en tamazight est *Almud*, cependant nos deux autres traducteurs ont fait recours à la langue emprunté : *leqraya* qui est un mot d'origine arabe (تعليم).

Ce sont des reportages traitant de l'actualité des années trente en Kabylie vue par un journaliste français pour des lecteurs francophones (français), écrits en un style clair, accessible, vivant et précis rependant à tous les critères de la qualité journalistique¹ : information rigoureuse, exacte, précise, fidèle et suffisante. Des sources

¹ HELMORE, K, *op. cit*, pp. 56-60

Chapitre II : Etude du corpus

fiables, authentiques, équilibrées, vérifiées et identifiées ; Une organisation logique autour du thème principal.

Bien que la plupart des titres sont brefs et précis (dénuelement, le dénuelement....), ils annoncent des textes de nature informative et descriptive.

II.2.3. Transcription des noms propres

Concernant les noms de lieux, (noms des pays et des villes d'Algérie et des localités de la kabylie), sont transcrits par les deux auteurs comme porté dans le lexique amazighe, sauf quelques fois là où les deux auteurs ont repris le non originaire comme : Alger Républicain, Fort National.

Sa transcription dans notre traduction

Le nom dans le l'essai	Sa transcription dans la traduction de husin Hadid	Sa transcription dans la traduction de Chachoua et Kinzin
Grèce	<i>Lyunan</i>	<i>Grèce</i>
Ouadhia	<i>Yiwaḍiyen</i>	<i>Yiwaḍiyen</i>
Maillot	<i>Mayu</i>	<i>Mayu</i>
Sidi-Aich	<i>Sidi Sic</i>	<i>Sidi Sic</i>
Djemââ-Saharidj	<i>Lġemea n Ssariġ</i>	<i>Lġemea n Ssariġ</i>
Tizi-Ouzou	<i>Tizi Uzzu</i>	<i>Tizi Wezzu</i>
Fort national	<i>Fort Nationa</i>	<i>Larbēa</i>
L'Europe	<i>Lurupa</i>	<i>Lurup</i>

II.2.4. L'Emprunt lexical :

L'emprunt : Est considérés comme un moyen de renouvellement du lexique pour la langue Kabyle, d'après Aino Niklas-Salminen : « *l'emprunt, fait partie des procédés par lesquels on enrichit le lexique d'une langue. Il consiste à faire apparaitre dans un système linguistique, un mot provenant d'une autre langue* »¹

¹Lederer Marianne, *la traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, « collection F », 224 p.

Chapitre II : Etude du corpus

L'emprunt lexical consiste à utiliser en tamazight le terme français, cette traduction on l'a trouve un peu plus dans l'ouvrage *Lmizerya di Tmurt n leqbayel* de chachoua et Kinzi par rapport à Husin Hadid qui s'est penché plus sur le lexical amazigh, en introduisant des mots purement berbère quand va voir après.

Nom	Emprunt du français	Emprunt de l'arabe
<i>lhif</i>	/	فيح
<i>Lmizirya</i>	La misère	
<i>Leqraya</i>	/	دءار قلا
<i>Adewwar</i>		راود
<i>Luzinat</i>	Usine	
<i>Ssenεat</i>		تاعانصلا
<i>Ddusyi</i>	Dossier	
<i>Lbankat</i>	Banques	
<i>lihala</i>		ةلاح
<i>Lemεawna</i>		نواعنلا (قناعملا)
<i>Ddula</i>		ةلود
<i>Leqwanen</i>		نينار قلا
<i>Seyyassa</i>		قساسيس
<i>Sbitar</i>		راطيبس

Il faut noter que la majorité des mots relevée sont porté dans l'œuvre traduite par Chachoua et Kinzi. Ils ont même porté des mots telle qu'ils étaient dans la langue d'origine (la langue française), comme :

Chapitre II : Etude du corpus

- classe,
- l'artisanat,
- crise,
- l'intérêt,
- les chômeurs,
- transfert,
- épidémies,
- la marie,
- l'état civil,
- la commune
- L'administration,
- L'artisan,
- Les diplômés,
- Le président.
- Les projets ...

Ces armadas de mots sont dans leur majorité utilisée par Chachoua et kinzi, mais si on remarque que c'est des termes administratifs, qui généralement introduits dans la dialecte kabyle.

Mais aussi des termes liés à la société indigence comme :

- Le fond commun de la société indigence de prévoyance,
- Le colon.

II.2.5. Traduction par le Calque :

Exemple :

Dans cet exemple le traducteur a traduit ce terme suivant la technique du calque ; plus exactement le calque de structure.

Dans la langue source nous avons « *La Grèce en haillons* » qui est traduite dans la langue cible par :

Chapitre II : Etude du corpus

« *La Grèce s Yijerbuben* » cher Chachoua et Kinzi.

Ou encore :

« *Dlyunan S yijerbuben* » chez Husin Hadid.

On peut citer aussi :

Les salaires *Tijarnaḍiṇ* $\Rightarrow$ (Idem dans les deux œuvres traduites).

Adamsiw mucaæn $\Rightarrow$ L'économiste distingué.

I. Par traduction littérale :

Après avoir fait des recherches nous avons déduit que ces termes sont traduits littéralement dans le texte d'arrivée

Exemple

Le terme : « **l'habitat** » est traduite avec le procédé littérale qui a donné dans la langue d'arrivée « *Tamezduyt* » (Hadid) ou encore « *Tanezduyt* » (Chachoua et Kinzi) le mot n'a subi aucun changement, ni dans la structure, ni dans le sens, on traduit un nom pluriel dans la langue source avec un autre nom au pluriel dans la langue cible. C'est à dire le traducteur ici a respecté la structure et le sens.

Nous obtenons ce tableau d'exemple qui sont traduits par le procédé littérale

Mot source	Mot traduit
Crédit	<i>tṭllaba</i>
Kabylie	<i>Tamrt n Lebayel</i>
Arboricole	<i>Txus deg wakal</i>

Expressions traduites par le procédé de la transposition

Chapitre II : Etude du corpus

Exemple

« *La Grèce en haillon* » :

- *Llyunan s yijerbuben* (Husin Hadid)
- *La grèce s yijebuben* (chachoua et kinzi)

Dans cette expression nous avons une traduction avec le procédé de transposition ; une traduction oblique l'un des procédés de Vinay et Darbenlet. On a traduit un défini par un nom défini dans la langue cible « la Grèce » est défini, traduit dans la langue cible par « *Lyunan* » chez Hadid et « la Grèce » chez Chachoua et kinzi.

En plus de cela nous avons dans la langue source un adjectif « en haillon », traduit dans la langue cible par un adjectif « *yijerbuben* ». Sans qu'ils portent un changement de structure grammaticale, les traducteurs on gardé l même structure.

Les calques

Dans la deuxième expression, nous avons un calque de structure ; nous avons dans la langue source « dénuement » un nom traduit dans la langue cible par : « *lhif amsari* » ou encore « *lhif aberkan* » qui est différent par structure c'est un nom +adjectif.

Expressions traduites par modulation

Les traducteurs se sont appuyés aussi sur d'autres méthodes de traduction comme la modulation comme exemple

Deux aspects de la vie économique :

Tam3ict d lxedma : c'est un langage explicite de la vie économique.

Qui dit travail dit nourriture ou vie $\Rightarrow$ *LxedmaTam3ict*.

II.3. Etude compartative des traductions

Pour étudier très clairement les deux traductions de l'essai de Camus vers la langue tamazight, voici quelques extraits

Dans sons reportage Camus décrit le maque de nourriture dont souffre la population kabyle, vu l'inégalité entre la rente et le nombre d'habitant, en disant : « la kabylie est un pays surpeuplée et elle consomme plus qu'elle ne produit ».¹

Husin Hadid : « *Tamurt n Leqbayel tesaea atas n yimezday yerna tetten ugwar n wayen i ittarra wakal di lyella-s* ». ²

K. chachoua et a. Kenzi, le traduit en déclarant : « *Tamurt n Leqbayel tesea aṭṭas, teččur d lghaci ; ayen i tetten yeghleb ayen teyelet* ». ³

Les traducteurs, dans ces passages ont utilisé le même vocabulaire, même si il y'a la divergence des termes utilisés, comme *lyaci* et *yimezday*, qui les deux termes signifient population. Ils ont interprété le même sens du ce qui était porté dans l'origine.

Ou encore :

« Je crois que je n'ai pas besoin de dire, pour commencer, qu'un peuple sous alimenté, privé d'eau et des commodités de l'hygiène, vivant enfin dans des conditions de salubrité déplorables, ne peut pas être un peuple sain»

Hadid à repris tel qu'il est ce passage, en disant :

« *Waqila mebla ma nniy-d, akken ad bduyn belli agdud illuzen ur nesɛi aman d wayen ittabaɛen tezdeg, d awezghi ad yili d agdud isehḥan* ». ⁴

Et aussi dans : « il est difficile de se faire une idée des conditions dans lesquelles vivent les kabyle sil'on a pas visité leurs villages. »⁵

Hadid le traduit :

« *Yewɛar anesɛu tmuyli ghef lihala deg ttidiren Leqbayel ma ur nekcim ara tudrin nsen* ». ⁶

Ou encore :

« La soif d'apprendre du kabyle et son goût pour l'étude est devenue légendaire ». ¹

¹ Albert Camus, misère de Kabylie, édition la pensée, 20118, p 4 .

² Husin Hadid, Lḥn tmurt n Leqbayel, 2^{ème} édition Tamagit, 2015, P30.

³ Kamel Chachoua, Azzedine Kinzi, Lmizirya di tmurt n Leqbayel, édition tira, 2015, p 34.

⁴ Hadid, p 70.

⁵ Camus, p 60.

⁶ Husin Hdid, p 60.

Chapitre II : Etude du corpus

Son équivalence

« *Fad n Uqbayli i ulmad d lbenna ines i tezrawt d ayen mucaen s waṭṭas* »

Par contre Chachoua et kinzi, l'on transformé à une phrase interrogative avec plus d'expression :

« *Tamurt yečča laḥ, tamurt deg ixusssen waman, tamurt ixusssen tazdeg, tamurt ixusssen ttebbat d yifremliyen, amek ara yilin lyaci-ines ? amek ur yettuqut ara yer-sen lehlak d waṭan* ». ²

Ces deux auteurs ont fait recours à un autre vocabulaire, ou ce qu'on appelle traduction par modulation, quiconsiste à changer le point de vue, l'éclairage. Cette traduction, à mon avis, était adoptée pour faire apparaître une façon de voir les choses, propre aux dans la langue d'arrivée (langue tamazight).

Ce qu'on peut constater qu'il ya une différence entre la reformulation des textes, ils sont très distincte comme le montre la traduction du paragraphe (2) du premier chapitre :

Camus	Husin Hadid	Chachoua et kinzi
- Et si l'on songe à ce que l'on sait du peuple kabyle. - Sa fierté, la vie de ces villages farouchement indépendant, la constitution qu'ils se sont donné (une des plus démocratique qui soit) p 27.	- <i>Ma illa nxemmem yef wayen nnesen yef ugdud aqbayli.</i> - <i>D tirugza ines, tameddurt n tudrin ittmettaten yef tlelli "yiwen ger yegduden imgdayen ifkan tilelli n wawal I yal amdan akken ibyu yelli » p20.</i>	- <i>Mi ara tezreḍ Leqbayel seg zik.</i> - <i>Mi ara tezreḍ kul taddart tesa leqwanen-is yebnen yef tugdut n sṣeḥ. p25</i>

Comme constaté c'est les textes de Hadid qui se rapproche de celle de l'auteur, et même dans la structure des phrases : comme par exemple :

Sa fierté, la vie de ces villages farouchement indépendants, Hadid le traduit en disant :
« *D tirugza-ines, tameddurt n tudrin ittmettaten yef tlelli* »

¹ Camus, p 75.

² K. Chachoua, A. Kinzi, p 65.

Chapitre II : Etude du corpus

→
Fierté Tirugza.
→
vie tamedurt.

→
Ces village farouchement indépendant tameddurt n tudrin ittmettaten ghef tlelli .
On ne peut s'empêcher de penser à la Grèce, Chachoua et Kinzi le traduit en disant :
Ad tjeeləḍ di la Grèce

Ouencore dans ce qui va suivre, je sais bien qu'il faudrait être mesuré pour donner plus de force à l'indignation

Hadid le traduit en disant:« *deg ayen i d iteddun, ɣriy ilaq-iyi ad wezney ayen ara d-iniy akken ad fkey tazmert iwatan itemheqwrant I byiy a-s-teḥulfum* ».

Si on compare les deux phrases celle de l'origine est celle traduite, il est question d'équivalence

dans ce qui va suivre	<i>deg ayen i d iteddun</i>
je sais bien qu'il faudrait être mesuré	<i>ɣriy ilaq-iyi ad wezney ayen ara d-iniy</i>

Chachoua et kinzi l'ont traduit : « *Adewwar Ikjan, ulac ula d yiwet n la classe* »¹

II.4. Comparaison entre emprunts et néologismes

Husin Hadid a rapporté les reportages tels qu'ils sont dans l'œuvre d'origine ou l'œuvre traduite, en respectant leur ordre chronologique, en mentionnant à chaque début du chapitre la date avec leur nommée. Ainsi les textes sont similaire à l'origine, mais en se passant de quelques paragraphes et porté l'essentiel et le résumé des reportages.

D'après la lecture et l'étude faite de l'essai traduit par Hadid, on a remarqué un point capital, qui est son recours à langue mère (tamazight) dans sa traduction, on a senti son envi d'apporter une œuvre de plus dans la langue tamazight, et à chaque mot de tamazight mentionné on trouve son synonyme en langue française entre parenthèse :

- Neglem (décrire),
- Tamlilt (rôle),
- Yimaslaken (conquérants),

¹Chachoua, Kinzi, p 77.

Chapitre II : Etude du corpus

- Umahil (inspection de travail),
- Ayarbez asdran (école professionnelle),
- Tsuddut (institution), ...

On trouve, aussi le vocabulaire amazigh dans la majorité des phases utilisées dans la traduction de l'essai du Camus

Cependant, les deux autres auteurs traducteurs, se sont intéressé plus à ce qui a été apporté comme faits d'une période du colonialisme et le manque des conditions de vie dont souffrait la population kabyle. Chachoua et Kinzi ont utilisé plus d'explicitation de ce qui était apporté dans les articles de Camus n s basant sur leurs propres vocabulaires. Cette explicitation qui consiste à introduire dans la langue d'arrivée des précisions qui restent implicites dans la langue de départ, mais qui se dégagent du contexte ou de la situation :

Ces hommes drapé de laine blanche $\Rightarrow$ *Mi ara twaliḍ irgazzen-nsen amek ttenden iman-nsen deg iberniyas icebḥanen.*

Pour ce qui est de leur vocabulaire, comme on l'a déjà cité, ils ont utilisé un peu plus les mots empruntés des deux langues (français et arabe), utilisés et parlés fréquemment par la population kabyle.

Voici quelques mots traduits dans les deux ouvrages :

Camus	Hadid	Chachoua & Kinzi
Enseignement	<i>Almud</i>	<i>Laqraya</i>
Médecin	<i>Amejaj</i>	<i>Ṭbib</i>
Politique	<i>Tasartit</i>	<i>Siyyasa</i>

Même si on trouve les deux œuvres qui étaient l'œuvre de traduction différents dans plusieurs coté, mais comme mentionné dans quelques passages il y'a plusieurs textes traduits de la même façon et respecter le contenu original, surtout là où il s'agit des points

Chapitre II : Etude du corpus

marquants comme le cas de cette courte interviewe entre Camus et un enfant de la localité de LNI.

Camus	Chachoua et Kinzi	Hocin Hadid
A fort national, à la distribution de grains, j'ai interrogé un enfant qui portait sur son dos le petit sac d'orge qu'on venait de lui donner - Pour combien de jours on a donné ça ? - Quinze jours. - Vous êtes combien dans la famille ? - Cinq. - C'est tout ce que vous allez manger ? - Oui. - Vous n'avez pas de figues ? - Non. - Vous mettez l'huile dans la galette ? - Non, on met de l'eau. Et il est parti avec un regard méfiant.	<i>Dina di larbēa I yesteqsagh yiwet n tikelt yiwen nweqcic, walay iēabba-d tecekkart n yirden-agi id-tettakk ddula, ihi nnigh-as.</i> - <i>Iwachal n wussan i ak-d- fkan annect-nni n yirden?</i> - <i>I xemesetac n wussan.</i> - <i>Achal yid-wen deg uxxam?</i> - <i>Di xemsa.</i> - <i>Day-agi i teseam?</i> - <i>Day a.</i> - <i>Ur teseim iniyman ?</i> - <i>Kfan.</i> - <i>Teseam zzit? S wacu i tessawwayem ayrum ?</i> - <i>S aman kan.</i> <i>Dgha meskin yerwel d tayawlet (chachoua et kinzi 38)</i>	<i>Di fort National mi ferregen ireden steqsay aqcic-agi tettwalim di tugna-agna-agi inu s teylawt n temzin ghefuērur-is :</i> - <i>Iwachal n wussan i ak-d- fkan annect-a?</i> - <i>I xemsetṭac n wussan.</i> - <i>Deg wachal yid-wen di twacult?</i> - <i>Di xemsa.</i> - <i>D ayagi I teseam d tagwella?</i> - <i>Ih, d aya.</i> - <i>Ur teseim ara tazart ?</i> - <i>Ulach.</i> - <i>Tettaram-as zzit i uyrum ?</i> - <i>Ala. Nettara-as aman.</i> <i>Imiren iruḥ uqcic-nni ismicciw.</i> <i>Hussin haddid (p 37)</i>

Dans cet interview entre l'auteur (Camus) et un enfant de la localité de Fort National, les traducteurs ont repris tout ce qui a été reporté dans l'œuvre d'origine, et même la majorité des mots sont synonyme sauf porté dans la langue d'arrivée, mis à part quelques ajouts des deux coté.

Chapitre II : Etude du corpus

Exemple : on venait de lui donner, dans ce cas le prénom est un indéfini « on », alors Chachoua et Kinzi dans leur traduction ont remplacé on par *Ddula* vu que les auteurs sont natifs de régions de Kabylie différentes, comme exemple.

Hussin Hadid dit pour les figues sèches : *tazart*, par contre Chachoua et Kinzi utilisent le terme *iniyem*

A chaque traducteur son style, et que chaque texte transmet un message bien précis, donc il doit prendre en considération la nature du texte et le récepteur. L'expansion on la trouve chez Chachoua et l'assimilation et l'équivalence un peu plus chez Hadid.

- **La variété sociolinguistique dans les deux traductions**

La Kabylie est d'une superficie relativement limitée mais très densément peuplée, qui est marquée par la diversité linguistique

La différence dans les deux traductions réside dans la conception des phrases, mais globalement ils ont utilisé les mêmes mots qui viennent de la dialecte kabyle, sauf dans quelques termes, comme cité avant :

Exemple :

Tinezduyin $\Rightarrow$ *Timezduyin*

Ineyman $\Rightarrow$ *Tazart*.

A la fin nous voulions avant de terminer dresser quelques textes pour bien illustrer les textes traduits et es ce que les traducteurs ont conservé la même terminologie ou il ont apporté d'autres et pour ce qui est du sens textuel :

Chapitre II : Etude du corpus

Expressions dans la langue source	Expressions dans la langue d'arrivée 1 (Hadid)	Expressions dans la langue d'arrivée 2 (chachoua et Kizi)
S'il est vrai que la Kabylie n'est pas un pays d'industrie, il est non moins vrai quelle à dissiper le divorce qui existe entre la production et sa consommation par le travail de ses artisans. P85.	<i>Ma illa tidett belli Tamurt n Leqbyel mačči d tin isean ššen3a tartar, d ayen I d- texlef s lxweedma n lħirfat ufus. P91.</i>	<i>Xas akka tamurt Leqbayel mačči dtamurt n šnaei timqranin, bessah l'artisan yer yur-ssen d ayen yecban snaci d luzinat. P 97</i>
Je voudrais envisager à partir de maintenant, sans jouer à l'économiste distingué, et sous le seul angle dubon sens, l'avenir politique, économique et social qu'on pourrait souhaiter à la Kabylie. P91	<i>Byiy ad sekeney si tura, melba ma laebey-tti-d adamsiw mucaeen, yef waken ttwaligh ad yili ššwab ayen I d-iteddun di tsertit tadamsant d ayen yarzan agdud s umata ara nmenni i Tmurt n Leqbayel. P 98.</i>	<i>Tura ad n3eddi ad d-nafk n ttawilat I lħala-agi n Leqbyli yef d-nemmesly. Nekk ur lliy ara d amusnaw deg siyassa di tdamsa, beššah ilaq bnadem ney meqqar ad d-yini ayen yetwali akke ur nettfarriğ ar kan d aferreğ deg wayen yeenan d wayen yenyany lyaci ; p 105.</i>

Chapitre II : Etude du corpus

Conclusion :

On constate dans la traduction dans les deux œuvres plusieurs interprétations utilisées. Les procédés techniques auxquels ont fait référence les traducteurs sont celles définies par J.-P. Vinay et J. Darbelnet, qui sont l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Darbelnet. Il s'agit principalement de l'explicitation, la collocation et la compensation des mots et des phrases, en gardant le sens.

La démarche traductive est créative ou non, mais les éléments de traduction sont convoqués par l'analyse du texte et non l'inverse.

L'étude et l'analyse de notre corpus a révélé plusieurs points communs, mais aussi des variétés dans le lexique, comme on l'a déjà cité que nos traducteurs sont natifs de régions différentes de la kabylie, qui est connue par sa richesse langagière, La variété lexicale figure, ainsi, dans la variété de la langue amazighe mais surtout de la langue kabyle. On souligne aussi l'emprunt lexical qui reste fréquent dans les textes de Chachoua et Kinzi, en particulier.

Cependant, on a enregistré beaucoup de points communs entre les traducteurs, en premier lieu à travers la lecture des deux œuvres traduites on constate des rapports entre la pensée et la langue utilisée.

En outre, il y a un point très essentiel à noter, comme nous sommes des étudiants du département de la culture et de la langue amazighe, nous nous sommes aussi intéressés à la grammaire amazighe (*tajarumt n tmazight*) des deux œuvres et là on a constaté deux formes d'écriture.

Conclusion générale

Conclusion générale

En guise de conclusion et après avoir étudié notre corpus qui est les textes de l'essai d'Albert Camus, que nous avons dressé sous forme d'une nomenclature d'exemples, et nous l'avons soumis à une analyse en appliquant l'approche théorique de la stylistique comparée, en comparant la version source et la version arrivée, du français vers tamazight, et aussi une comparaison des deux œuvres traduites.

Dans cela nous pouvons suggérer que chaque traducteur son style, mais chaque texte transmet un message bien précis, donc il doit prendre en considération la nature du texte et le récepteur.

Car au cours de notre travail de recherche, et lors de la comparaison des deux versions déjà faites, et après leur analyse, nous confirmons l'efficacité de notre approche théorique dans la plupart des traductions, et cela revient à notre langue d'arrivée qui est la langue tamazight, qui manque de terminologie, notamment celle de l'environnement, alors certains procédés tels que l'emprunt, la traduction littérale ou bien le calque ont servi cette traduction.

La mise en œuvre d'un acte de traduction est d'abord déterminée par le projet de traduction dont la nature découle du contexte de l'acte et, singulièrement, des destinations du texte source ou texte traduit qui, dans un souci d'efficacité de communication peut n'être qu'un para-texte.

En effet, notre étude s'est penchée sur deux traductions différentes pour l'ouvrage d'Albert Camus « *Misère de la Kabylie* » du français vers le kabyle par « Kenzi Azzedine, Kamel Chachoua », « Hussin Haddid ». Les deux premiers l'on surnommé « *Lmizirya di tmurt n leqbayel* » et le deuxième « *Lħif n tmurt leqbayel* ».

A partir de ces deux titres de chacun de ces traducteurs, nous avons remarqué qu'elle existe une différence entre ces deux ouvrages soit dans l'utilisation des différentes techniques de la traduction ainsi qu'au niveau de la terminologie.

C'est ce qui nous a poussé à dégager les types de la traduction, et faire une comparaison (analyse) des passages sélectionnés là où il existe une différence entre eux à l'aide des procédés de la traduction.

Conclusion générale

Mais reste à souligner à la fin que peu importe les méthodes utilisé, les traducteurs ont pu communiquer chacun à sa manière synthétique, d'apporte le contenu des reportages d'Albert camus dans la langue kabyle et transférer aux lecteurs les informations qui parait dans le texte premier, même si dans quelques passages ils sortent du sens littéraire de ce qui était porté dans l'origine.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

1. Albert Camus, *Misère de la Kabylie*, édition la pensée, 2018.
2. Berman Antoine, *L'épreuve de l'étranger*, éditions Gallimard, Paris 1984.
3. **Carmen-Ecaterina Aștirbei**, *Particularités de la traduction du texte de presse : le problème du titre journalistique*.
4. Coquet Jean-Claud, *La quête du sens*, éd PUF, Paris, 1997.
5. Hélène Chuquet, Michel Paillard, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais, Français*, Ophrys, 1989.
6. Husin Hadid, *Lḥḥn tmurt n Leqbayel*, 2^{ème} édition Tamagit, 2015.
7. Israël Fortunato, *La créativité en traduction ou le texte réinventé*, article publié dans : *Recueil d'articles en traductologie, ESIT (Sorbonne Nouvelle)*, Paris, 2003.
8. J.-P. Vinay et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.
9. Kamel Chachoua, Azzedine Kinzi, *Lmizirya di tmurt n Leqbayel*, édition tira, 2015.
10. LARDJANE, N, *Mieux lire pour mieux écrire*, Casbah Edition, Alger, 1999.
11. Lederer Marianne, *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, « collection F ».
12. Michel Ballard, dans *La traduction de l'anglais au français*, Nathan, 1987. Michel Ballard, *La traduction de l'anglais au français*, Nathan, 1987.
13. Michel Ballard, *La traduction de l'anglais au français*, Nathan, 1988.
14. Mounin Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, éditions Gallimard, Paris, 1963.
15. Nowotna Magdalena, *le sujet, son lieu, son temps : Sémiotique et traduction littéraire*, éd Peeters, Paris/Louvain, 2002.

Mémoires

1. SADI Kaci, *Les problèmes pratiques de la traduction journalistique du français vers Tamazight (Cas de l'œuvre d'Albert CAMUS, 'Misère de la Kabylie')*, mémoire d'une licence en langue et culture amazighes Option : Linguistique, université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2008-2009.

Bibliographie

Site internet :

1. <http://www.translationdirectory.com/article1135.htm>.
2. Les genres de textes : l'essai, in : <https://www.espacefrancais.com/lessai/>.

Annexes

L'entretien

Annexes

Pour enrichir notre travail on a choisi une technique que nous nous avons déjà étudiée soit en cycle licence où en cycle master et cette technique c'est " l'enquête de terrain " qui se base sur "l'entretien".

Donc notre première question est la suivante :

Nous : Pouvez-vous nous donner un petite aperçue sur l'essai que vous avez traduit ?

Mr Kenzi : tout d'abord il faut remonter à l'idée comment on a choisi de traduire l'œuvre de Albert Camus quand appel la misère de Kabylie donc c'est été l'initiative de Kamel Chachoua coté il a fouillé dans les archives il a retrouvé son reportage la misère de Kabylie dans son journal l'Algérie république dans plusieurs numéros avec des photos c'est des illustrations c'est été ça son début c'est lui qui avait déjà l'idée pour la traduction ensuite il m'a contacté lui dire est-ce que vous êtes intéressé par Albert Camus c'est très important puisque on peut traduire en kabyle puisque il y a possibilité puisque on sera à haut niveau de le traduire puisque aussi c'est lui l'été de le traduire bon j'ai bien réfléchi *nny-as* pour quoi pas effectivement tout est possible et pour quoi pas j'ai bien réfléchi *nias* on pourra on va aller tout doucement pour l'aboutir voilà ça a commencé les deux comme ça ensuite on a cherché d'abord personnellement je connais que Albert Camus il avait publié sur la planche journalistique parce que ça c'est pas une œuvre littéraire c'est d'abord un reportage journalistique Albert Camus hors de cette littérature qui est très connu le prix Nobel mais il a exercé aussi la fonction journalistique donc il est correspondant au journal Algérie république qui est une tendance communiste en Algérie c'est à dire dans la période coloniale donc je sais que Albert Camus il a écrit ça dans le livre *qarren-as* acte 3 il y a une grande partie *degs* qu'il a intitulé misère de Kabylie ensuite il a été réédité en Algérie je crois l'édition *smatisinale* à Bejaïa la misère de Kabylie donc la succès bien son journal et puis on a l'acte 3 *tis tlata nes3a* la misère de Kabylie qu'il a été édité en Algérie donc ça a commencé par là pour la traduction on opte comment le traduire on commence déjà chacun a pris sa partie ensuite *nemlal-d* dans un mois à Aix en Provence on l'a fait ensemble on l'a travaillé presque jour et nuit c'est à dire on a libéré tout notre temps pour cette traduction voilà le séjour est limité pour un mois donc c'est une occasion d'être ensemble puis on a commencé à le traduire on a opté aussi à la manière de le traduire qui serait la manière la plus simple *teqbaylit* c'est à dire il y aura pas beaucoup de néologie donc on cherche à fouler la langue se que n'appelle dans le terroir c'est à dire dans le kabyle de la Kabylie profonde voilà est c'est pour cela que nous optons que la langue soit très simple pour qu'il soit d'abord accessible à tout le monde pas c'est pas une œuvre qui est destinée à la communauté universitaire mais qui est destinée c'est vous voulez à un public élargi donc il suffit qu'il connaisse un peu lire on *tamazight* donc on essaye maintenant c'est au public de juger puisque c'est accessible ou pas bon au court de route on a découvert Haddid qui a traduit ça mais on la sèdiment critiquer cette traduction qui puis la beaucoup de coquilles ya beaucoup de d'incohérence dans sa traduction *nenna-as nekni* on peut faire mieux que ça et là on l'a découvert qui a déjà la traduction donc personnellement le livre je l'ai acheté même je l'ai acheté en deux exemplaires j'ai envoyé un

Annexes

a Kamel chachoua et l'autre je lai garder pour moi on la lue *nuffa-d belli* on n'est pas dans la même option et même le choisis de la langue voila donc pour le reste c'est au public de le jugé .

Nous : bien sur que c'est au publique que revient la parole. Donc ; *ihî a mass* notre deuxième question c'est qu'il est la technique utilisée par Kenzi et Chachoua dans leur traduction ? Est-ce que vous avez respecté les 7 procédures qu'on connaît déjà sur la traduction ou bien vous l'avez pratiquée à votre manière ?

Mr Kenzi : oui j'ai bien compris la question alors d'abord moi c'est pour la première fois que je traduis toute façon c'est quelque chose de sérieux destiné au public ça arrête dans les travaux académiques j'ai beaucoup traduit du kabyle vers français,... du français au kabyle dans mon magister dans la thèse etc. alors ce qui nous a incité d'avantage on a organisé un colloque c'était en 2011 à ce que je crois à l'université de Tizi sur traduction donc c'était déjà pour réunir les compétences y'a beaucoup de compétences participent ; sont venus d'Alger de Bejaïa du Maroc...etc c'est un colloque international y'a même des marocains d'ailleurs y'a celui qui a traduit, il y'a celui qui a traduit le coran déjà. Donc, pourquoi on a fait ce colloque ? Pour un petit peu s'armer des techniques d'une méthodologie de la traduction, c'est pour qu'elle ne soit pas une traduction aléatoire c'est-à-dire simple et simpliste, mais qu'elle soit une traduction qui s'inspire d'une expérience méthodologique. Bon, pourquoi pas , c'est d'abord *tajmilt*, un hommage pour 'KAMEL CHACHOUA' qui a ouvert ce chantier dans ces axes de recherche ; sauf que lui il s'intéresse beaucoup plus à traduire les œuvres anthropologiques et sociologiques de français à l'arabe par ce que lui c'est un vraie bilingue, lui aussi c'est un vraie trilingue par ce que il a aussi enseigné tamazight à AIX EN PROVENCE, donc il maîtrise les trois langues parfaitement, donc lui il est de genre en chantier " BORDEAU, SAYED", il s'inspire d'une formation académique sur la traduction c'est ça qu'il avait aidé, moi aussi je me suis inspiré de tout ça, y'a comme même des techniques à respecter dans la traduction sauf que on a pas formé en traductologie , on a fait les parcours de socio-anthropologie malheureusement dans notre parcours universitaire on sait jamais former en traductologie c'est ce qu'on regrette. Voila, comme même il fallait respecter des normes méthodologiques dans la traduction mais comme même il fallait respecter des normes méthodologiques dans la traduction ; voila c'est-à-dire c'est une aventure, mais y'a cette expérience de colloque qui nous a vraiment aidé que l'université a organisé en 2011 *daggi* à Tizi-Ouzou sous bien sur AIX EN PROVENCE en collaboration avec le département Amazigh et bien sur le HCA.

Nous : Donc on va aller directement à la troisième question ; est-ce que la différence de région entre KENZI et CHACHOUA a influencé positivement ou négativement sur la terminologie lors de la traduction ?

Mr Kenzi : « Ça c'est une très bonne question »

Oui , alors bien évidemment c'est-à-dire y'a, je crois ça influencer beaucoup plus positivement que négativement ; je m'explique c'est quoi alors on appartient d'abord à deux régions de Kabylie donc *amekis-qqaren akkeni* y'a beaucoup de différences plans peut être sur le plans phonétique mais c'est pas sur le plans terminologique, donc lui il appartient à la

Annexes

région N'Ath *Irrathen nekk* a la région la Soummam pour cela les parlés sont un peut ,...beaucoup de différence sauf qu'on a opté de le standardisé dans un parlés N'Ath Irrathen donc déjà on a fait cette option, donc *taqbaylit-nni* d *taqbaylit* n Kamel CHACHOUA sauf y'a des termes qui ont introduit dans mon kabyle lorsque on trouves par exemples : des termes pas dans une région.

Nous : Donc. Notre derniere question est la suivante qu'il est l'objectif de votre traduction ?

Mr Kenzi : L'objectif de notre traduction, tout d'abord on a fixe par a port a l'œuvre de ALBERT CAMUS " la misere de kabylie" = " *lmizirya di tmurt leqbayel* ". C'est d'abord de faire connaitre au public ; on peut dire amizighophone, kabylophone d'accès tout d'abord a cette œuvre qui est très important par ce que le reportage nni *dayen* il n'est pas vraiment diffusé sauf des gens qui cherchent à le connaitre.

C'est vrai que le livre est edité en algerie la misere de kabylie s trumit mais pourquoi pas en kabyle ? Maintenant c'est ça il faut justement produire en tamazighet pour avoir un public apte a lire en kabyle " *tamaziyt* " c'est-à-dire tu forme déjà un lectorat ca s'inscrit aussi dans un projet a long termes c'est de former un lectorat s " *tmaziyt* " et je crois que c'est l'objectif de tout les producteurs littérature ou scientifique et des traductions. On est trop attachés a cette langue, y'a aussi un engagement psychologique personnel « *d acu ay-d-yawin yer deppartement n tmaziyt limer mačči daggi ?* »

Nous : D idamen iy-d-isenteqqen.

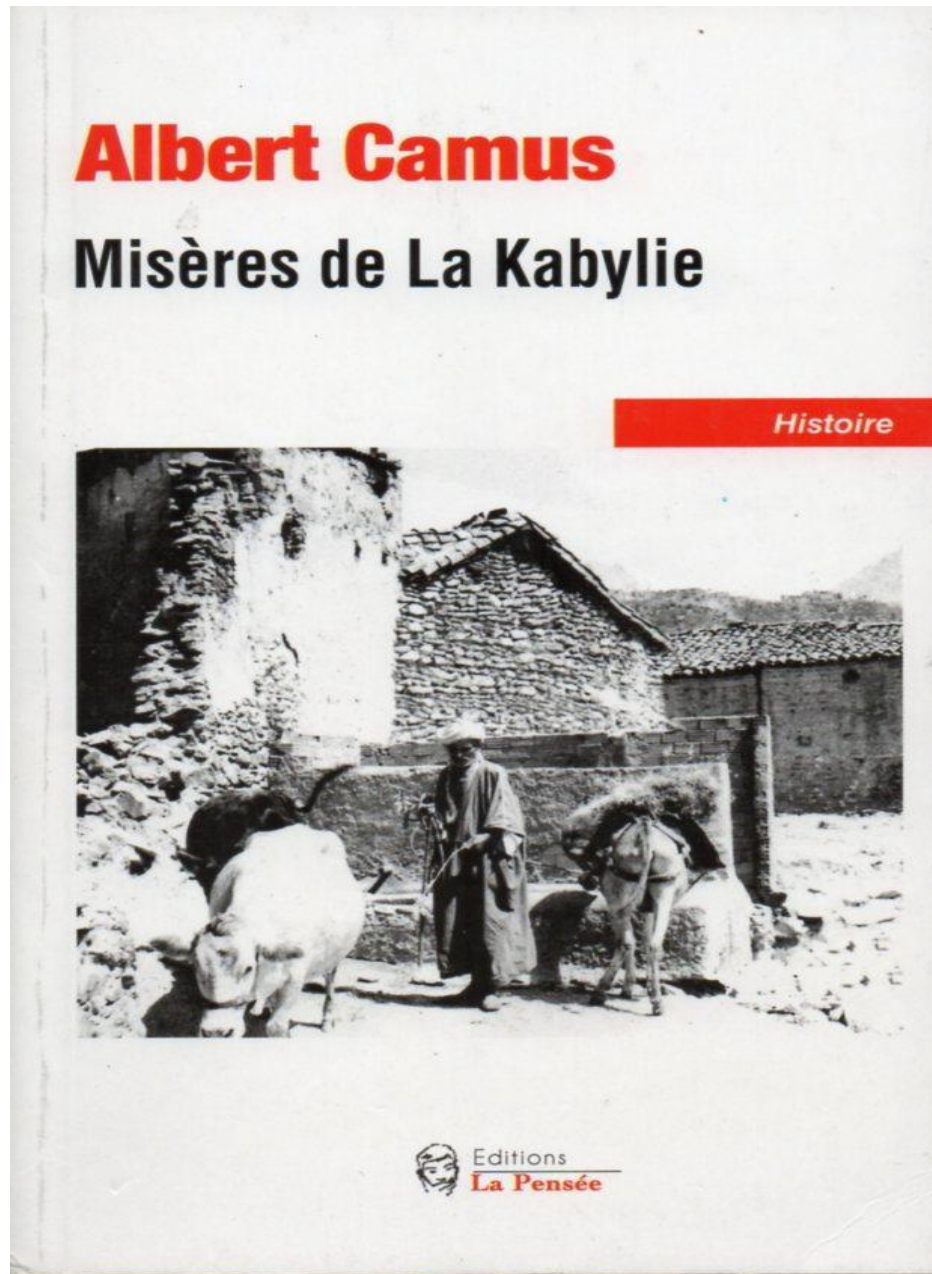
Mr Kenzi : *Yaetik šaḥḥa.*

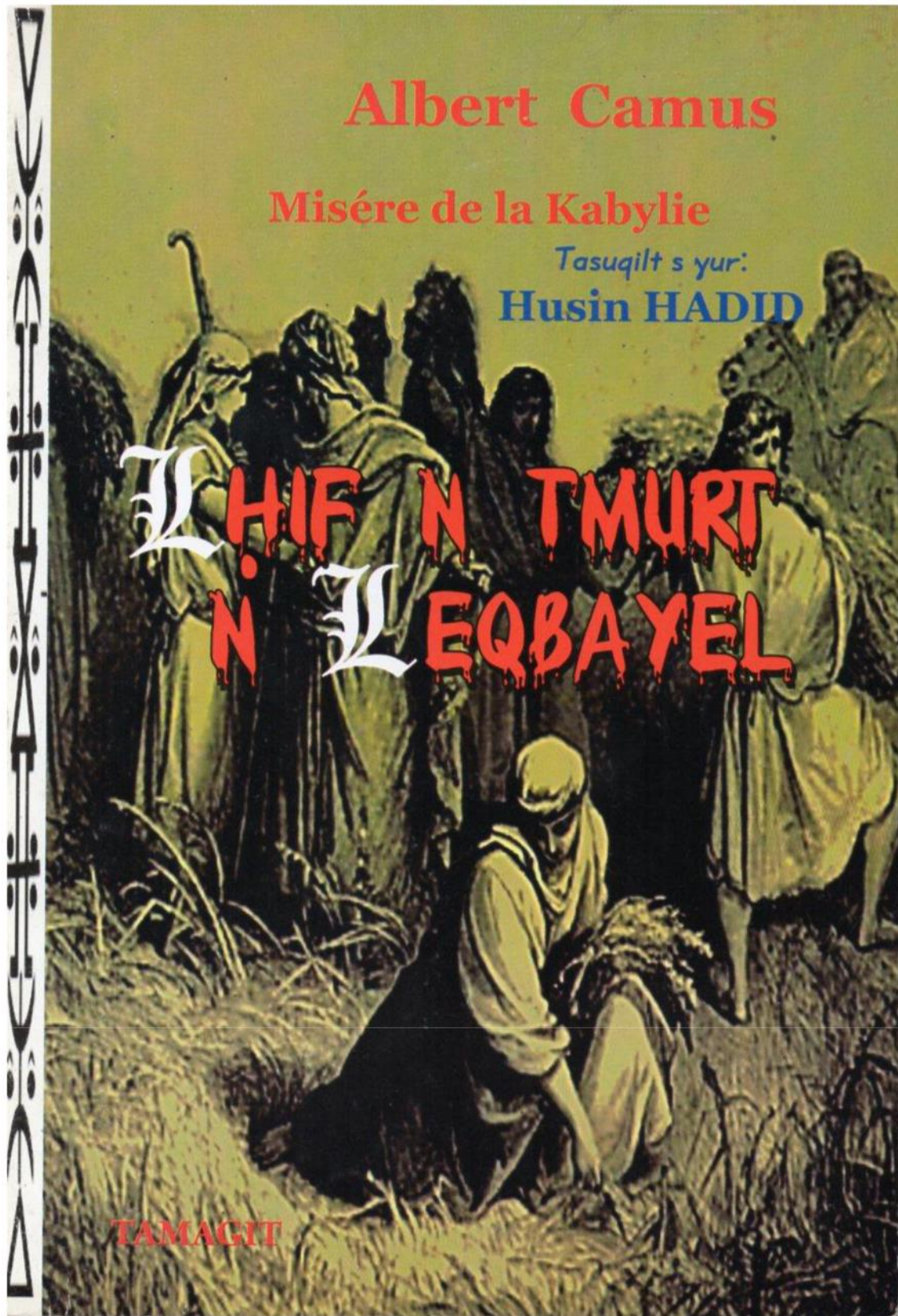
Nous : tanemirt a mass, ssurfay kan ma newwi cwit si lwaqqet-ik

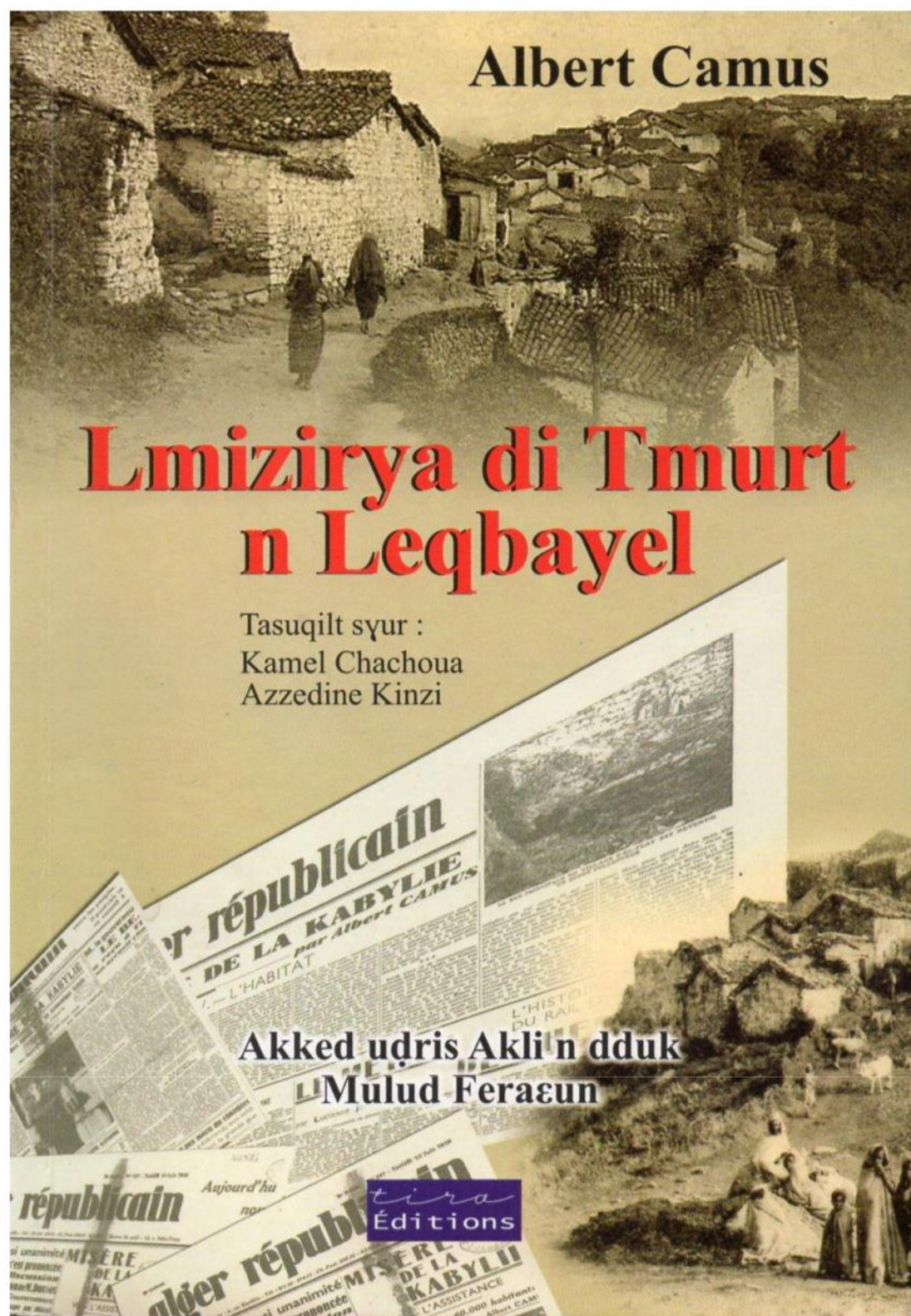
Mr Kenzi : Non, non. Si vous avez encore besoin plus d'entretien n'hésitez pas a revenir je suis disponible

Corpus

Annexes N° 01 :







Annexes N°2:

VII- L'enseignement

La soif d'apprendre du Kabyle et son goût pour l'étude est devenue légendaire. Mais c'est que le Kabyle, outre ses dispositions naturelles et son intelligence pratique, a vite compris quel instrument d'émancipation l'école pouvait être. Il n'est pas rare, à l'heure actuelle, de voir des villages proposer un local, offrir une participation en argent ou de la main d'œuvre gratuite pour qu'une école leur soit donnée. Il n'est pas rare non plus de voir cette offre inutilisée. Et ceci ne vaut pas seulement pour les garçons. Je n'ai pas traversé un seul centre de la Kabylie sans que ses habitants ne me disent leur impatience d'avoir des écoles de filles. Et il n'est pas une de ces écoles qui, aujourd'hui, ne refuse des élèves.

Du reste, c'est tout le problème de l'enseignement en Kabylie. Ce pays manque d'écoles. Mais il ne manque pourtant pas de crédits pour l'enseignement. J'expliquerai tout à l'heure ce paradoxe. Si je mets à part la dizaine d'écoles grandioses récemment construites, la plupart des écoles kabyles d'aujourd'hui datent de l'époque où le budget

Husin HADID

LHIF N TMURT N LEQBAYEL

Alger Républicain, 11 juin 1939

Almud

Leqsur di lxali

Fad n Uqbayli i ulmad d lbenna ines i tezrawt yuyal d ayen mucaæen s waṭṭas, zzyada yef lefhama ines, Aqbayli izra lfayda n uyerbaz akken ad icbu wid iteddun yer s dat. Macci d ayen ixussen di teswiet-agi, tugwett n tudrin fkant-d tazeqqa, adrim ney tazmert n yifadden nsent i lebni akken ad sfaydin s uyerbaz. Di tillawt d ayen i teqbel ddewla mačči kan iyerbazen n warrac. Ulac amḍiq n Tmurt n Leqbayel deg ur iyi-d-suteren ara yimezday-is s lehrara ad seun ayerbaz i teḥdayin, daymi ass-agi ulac ayerbaz iyunzan inelmaden.

Lmizirya di Tmurt n Leqbayel

Leqbayel ttaken-as atas n lqima i leqraya d tmusni.
Akka i d ttbiea-n sen si zik. taggarit-agi faqen s lfayda dimi
sima cima ssuturen-d i ddula bac-akken ad sen-tebnu
lakulat, yerna d nutni i d-ittaken akal d yixeddamen. Ula
taddart deg i edday mebla ma hedren-iyi-d yef lakul d
leqraya. Ass-a lakulat-n sen akk ččuren d arrac u llant
ddeqs n teħdayin i yettruħun yer lakul, bessah dayen ass-a
aħas n tuddar i mazal ur seint ara lakulat xas akken ddula
tettak aħas n yisurdiyen i Leqbayel i lebni n lakulat. Lukan
ad tekkseħ lakulat-agi timeqranin azal n tnac akka i
yettwabnan taggarit-agi u lbaqi akk lakulat d ayen
yettwabnan uqbel 1891, yettsema ttwabnan deg lweqt-
nni deg waydeg tamurt n Lezzayer tella tettwaħkem-d si
Paris. Si 1892 armi d 1912 ur bnin ara ula d yiwen n lakul.
Deg useggas 1912 yekker Mass Joli Jean-Marie, iħewwel-
d akka aħas i lebni n lakulat di Lezzayer. Deg wass n 7 di
furar 1914, *Le Gouverneur għnral* Luteaud yenna belli
sya d asawen ad ibenu i Lezzayer 22 n lakulat i useggas.
Iħi teħram lukan akka dya bnan azgen deg way-agi i
useggass wamag tili a-t-an 900 alef n warrac ad d-sfaydin
di leqraya, bessah ass-a atnan warrac messakit berra

Annexe N° 03

solutions chimériques. C'est pourquoi dans chacune des suggestions qui seront exposées ici, on partira non des principes hasardeux, mais des expériences mêmes qui ont été déjà tentées en Kabylie ou qui sont en train de l'être. Comme il est naturel rien ici, n'est inventé. Un conférencier de talent le disait récemment avec force : en matière de politique, il n'y a pas de droits d'auteur. C'est le bien d'un peuple fraternel qu'il s'agit de rechercher ici et c'est la seule tâche que nous nous proposons.

Il faut partir de ce principe que si quelqu'un peut améliorer le sort de Kabyles, c'est d'abord le Kabyle lui-même. Les trois quarts de la Kabylie vivent sous le régime de la commune mixte et du Caïdat. Je ne ferai pas après tant d'autres le procès d'une forme politique qui n'a que de très lointains rapports avec la démocratie. On a tout dit sur les abus engendrés par cette organisation. Mais dans le cadre même de la commune mixte, il est désormais possible aux Kabyles de faire leurs preuves en matière administrative.

Par décret du 27 avril 1937, un législateur généreux a envisagé la possibilité d'ériger certains douars d'Algérie en communes et d'en confier la direction aux indigènes eux-mêmes

Albert CAMUS

Misère de la Kabylie

Ma illa win izmeren ad ixdem lxir i Uqbayli d Aqbayli s yiman-is tlata yef rebɛa n Tmurt n leqbayel tteicin s yisudaf n tyiwant timezdit d lqeyyad. Ur tetteawad ara tmuyli inu yef wayagi, d ayen ibeeden attas yef tegduda. Nenna-d kullec yef teddiyyat n udabu-agi. Maɛna tura illa wamek ara asen-d-slen i Leqbayel di tyiwant yef lecywal n lekwayeɗ i ten-yaɛnan.

S usaɗuf n 27 yebrir 1937, yiwen urgaz n ddewla i isean lxir issuter a d-slen kra n yidewwaren n tyiwanin ara ttefen warraw n tmurt s ddaw n leḥkwem n uxeddam n ddewla. Amedya-agi idra-d s wattas di tmura n Waɛraben d Leqbayel. Ma illa d ayen ara d-yawin nnfee, ayyer ara nebɛel ayagi. Illa umedya ilhan attas i uselmed, byiy a t-id-iniy. Si yennayer 1938, adewwar n Umalus i d-izgan tama n Fort-National, iteddu s leḥkwem n udewwar n tyiwant s ddaw laɛnaya n Mass Heğres. S leqdic ines imaenen d lefhama ines walay amek iteddu udewwar, jemeey-d kra n leryuy yef wayen ittwaxdemen. Adewwar n Umalus isea 18 n tudrin d 1200 n lerwah. Di tlemmast n udewwar tella tyiwant d kra n lbiruwat iqeddecen yer tama. Tayiwant-agi

Imizirya di Tmurt n Leqbayel

Tura ad nēddi ad d-nefk ney ad d-naf kra n ttawilat i lħala-yagi n Leqbayli yef i d-nemmeslay. Nekk ur lliḡ ara d amusnaw deg siyassa ney di tdamsa, bessah ilaq bnadem ney meqqar ad d-yini ayen yettwali akken ur nettferriḡ ara kan d aferreḡ deg wayen yeeṇan d wayen yenyan lyaḡi. Cektiw nekk, ilaq-ay ad nḡiwel, ilaq-ay ad nqeddem yer zdat, ilaq-ay ad nqabel iḡebban-agi s tidet d nniya mačči s ukellex ; ad nēddi ad nmuqqel abrid iwulmen bac ad nesfeḡ Imizirya-yagi i d-yeḡlin yef Leqbayel.

Ayen akk ara d-nini sya d tasawent, d ayen yeḡran, d ayen nwala, dayen njerreb s yiman-nneḡ, mačči d lekdeb ney d asenulfu i ten-id-nesnulfa. Mi ara yekcem yiwen deg ssiyasa ilaq-as ad ibges ad iḡer belli ayen i d-yeqqar iqqar-it-id i medden i ugdud s lekmal-is. Ur ilaq ara ad iḡzel belli ittmeslay-d i twacult-is ney i win i t-icban. Ilaq ad tnadiḡ yef lfayda n medden irkulli mačči i kra kan ney i yiman-ik kan.

Ihi, tazwara ad d-iniḡ belli ala Leqbayel i izemren ad bedden lecḡal-nsen d lħala-nsen s yiman-sen. Yiwen ur vezmir ad yuḡal ad iḡer ney ad iḡebber deg umkan-nsen. Yiwen ur vezmir ad t-neḡtem akken ad ixdem akken i s-

Agzul s tmaziyt

Résumé

Tazwert

Aṭas n yimyura i yuran ɣef tmetti n tmurt n Leqbayel (tutlayt, tasekla d yidles) s tutlayin tibberɛraniyin, ddeqs deg-sent urrant s tefransist, nezmer ad d-nebder imersan imseklan n Mulud Mɛammeri “la colline oubliée”, Mouloud Feraoun “l’opium et le bâton”, Albert Camus “Misère de la Kabylie”...d wiyad.

Deg wayen d-neɣra neɣ nesla ɣer wid iqeddcen deg umezruy n tutlayin, ad d-naff belli tamaziɣt teqqim ddeq-s leqrun d tameslayt semmrassen deg tudert tamensayt. ɓas tekcem taggara deg tayulin timaynutin yellan deg uselmed d ttawilat n unadi, maca mazal-as aṭas leqdic akken ad tneri aketar n wakka deg i tella, ɣef waya anwa yuffan yal aɛggal ad d-yefk aɣen iwumi yezmer i userni n tutlayt-agi tayemmat ama d awal amynut neɣ d tira n tmucuha id-ttalsent temɣarin, d isefra...atg.

Tutlayt akken ad tidir ilaq usehbiber fell-as deg wayen yeɛnan tamussni, d wayen icudden ɣur-s am usuffey imawalen yezdin: tasnilest, tasekla... neɣ taseddast d usuddes n yidrisen, aɣen yernan ɣur-s d asuɣel yettwarun s tutlayin tibberɛraniyin ɣer tmaziɣt, deg waya tettnufka-aɣ tegnit ad nesqardec aɣen i d-yewwi ama d “Kenzi Azeddin d Kamel Chachoua” deg unaɛruɗ n usuɣel i wedlis n Albert Camus “Misère de la Kabylie” ɣer tmaziɣt i wumi semman “Lmizirya di tmurt n Leqbayel” akked Hussin Haddid “Lḥif n tmurt n Leqbayel”.

Ihi seg uzwel n yal amɣaru deg usuqqel i udlis n Albert Camus yewwi-aɣ lḥir ad d-nsebgen amgired yellan ger-asen.

Tamukrist

Seg wammud-agi-nneɣ, neɛreɗ akken ad d-nawwi tiririt i yiferdisen n tarrayin i snat-agi n tsuqilin yettefen azal d ameqqran deg unadi-agi-nneɣ, ɣef waya neɛreɗ ad d-nawwi tiririt i yesteqsiyen icudden ɣer tmukrist-agi:

Asuqel-agi id-yewwi yal d amɣaru, yella-d kan i userni deg udelsumuy n tmaziɣt ? Neɣ llant ahat tmegliwin nniɗen ɣer yisegdamen?

Deg usentel-agi, aṭas isteqsiyen i nezmer ad d-nawwi:

1. D acu n tarrayin n usuqel yettwaxedmen?
2. D acu-tt tasga n yisegdamen ɣer tmaziɣt?
3. Isegdamen-agi ssnen snat-agi n tutlayin “tafransist d tmaziɣt”, akken ad xedmen asuɣel-nsen ɣer tmaziɣt?

Aḥric amezwaru

Deg uḥric-nneɣ amezwaru i wumi nsemma « tazelya tamidrانت n usuɣel » newwi-d degs n wawal ɣef wayen d-yezzin akk i usuɣel, ɣef waya nezwar-d si tbadut n usuɣel.

Asuɣel : yekka-d seg umyag “suɣel”, laṣṣel n wawal-agi d amɣag yellan di tutlayt talaṭinit « traducer » deg i nezmer ad d- nini anamek-is d asuɣel n uḍris si tutlayt tabberɛranit ɣer tayed.

Résumé

S yenna akkin newwi-d deg-s yal d anaw ay-yeğğen ad nexdem asuyel-nney s tbtut d leqdic i yexedem “Christine Durieux” d umgarad la stylistique n “Vinay” akked “Darbinlet” i d-hedren yef : iretalen, akalbu (calque), d usuyelufirin, mebla ma nettu tizri n « George Mounin, John Catford, d Nida » .

Segmi amahil-nney yehwağ atas n leqdic akken ad d-nsebgen amgired yellan gar snat n tsuqilin yexdem « A.Kenzi, K.Chachoua » d « H.Haddid » neered ad d-nawwi awal i tikelt nniđen yef : tizri tasuylant d ugenses-ines, tamsalt nniđen yef yuzzel leqdic n tira n udlis-agi d asuyel ayamsan segmi adlis ayanib yal amyar uulley s uyanib amagrad nbedr-d tasnarrayt-ines, akked iyerbazen d-iheddren yef usuyel s umata am uyerbaz n « Pensée cibliste » d « sourcière » .

Aħric wis sin

Deg uħric-nney wis sin, amahil-nney newwi-t-id yef tezrawt n unamek deg-s naered ad d-nsebgen amgired yellan di snat n tsuqilin n “A.Kenzi,K.Chachoua” d “H.Haddid”.

Di tazwara n uħric-agi, nebda-d s umnid n unaeruđ “présentation de l’essai”, akked usemnid imersan n “Albert Camus” d ugzul-ines, s yenna nhedr-d yef tarrayin s wacu bnan imyura-agi snat-agi n tsuqilin-nsen.

Amedya: amgarad yellan deg uzwel-nsen d umgarad gar tseddarin i d-nekkes seg yidrisen i d-suylen ama d “A.Kenzi, K.Chachoua” d “H.Haddid” s usexdem n wawalen n usuqel.

Tagrayt

Di tagara, nezmer ad d-nini belli yella-d umgared gar tsuqilin yexedem ama d “A.Kenzi, K.Chachoua” akked “H.Haddid” i yemarsi n Albert Camus i wumi yefka azwel n « Misère de Kabylie » aya-agi iban-d imi nexdem tazrawt i yal tasuqilt i yemyura-agi.

Segmi id-yella umgarad deg uzwel n yal asegdam, negr-d tamawt belli yella umgired gar sin-agi imarsan ama s usexdem n umazray n yal anaw usuqel d tesniremt.

Ihi, xas ma yella-d umgarad gar tsuqilin n yimyura-agi, maca yal yiwen deg-sen yeered akken ad issiweđ issali iwatan i yal d imeyri i yetteffen idlisen-agi gar yifasen.

Table des matières

Table des matières

Remerciement

Dédicaces

Sommaire

Introduction générale..... 1

Chapitre I : Cadre conceptuel de la traduction..... 6

Introduction 7

I. Définition de la traduction.....8

II. Approche de la Stylistique de Christine Durieux.....9

II.1. La Stylistique Comparée de Vinay et Darbinlet 9

II.1.1. L'emprunt 9

II.1.2. Le calque..... 10

II.1.3. La traduction littérale..... 10

II.1.4. Les procédés obliques..... 10

V.2.1. La transposition 11

V.2.2. L'équivalence 11

V.2.3. La modulation..... 11

V.2.4. L'adaptation..... 12

II.2. L'approche de George Mounin..... 12

II.3. L'approche de John Catford 12

II.4. L'approche de Nida 13

II.8. La théorie interprétative de la traduction..... 14

II.8.1. Présentation de la théorie..... 14

III. La traduction journalistique 16

III.1 Méthodologie de la traduction d'une œuvre journalistique 17

IV. Guide de la traduction littéraire 19

IV.1. La grammaire 19

IV.2. Le lexique..... 19

IV.3. L'esprit du texte 20

IV.4. Principaux pièges à éviter 20

V. Théories de la traduction :.....20

IV.1. L'approche sociolinguistique :..... 21

IV.2. L'approche communicationnelle..... 21

IV.3. L'approche herméneutique 21

Table des matières

IV.4. <u>L'approche linguistique</u> :	22
IV.5. <u>L'approche littéraire</u> :	22
IV.6. <u>L'approche sémiotique</u>	22
VI. <u>Les éléments de traduction</u> :	22
VII. <u>Les écoles de la traduction</u>	23
VI.1. <u>L'école de pensée cibliste</u>	23
VI.2. <u>L'école de pensée sourcière</u>	23
VIII. <u>Aperçue historique sur la traduction berbère</u>	24
VIII.1. <u>La traduction du français vers tamazight ou kabyle</u>	24
VIII.2. <u>La traduction de l'Arabe vers le kabyle ou tamazight</u>	27
<u>Conclusion</u> :	28
<u>Chapitre II : Etude du corpus</u>	29
I. <u>Présentation du corpus</u>	30
I.1. <u>Biographie des auteurs</u>	30
I.2. <u>Définition de l'essai</u>	31
I.3. <u>Présentation de l'œuvre origine</u>	32
I.4. <u>Résumé de l'œuvre</u>	33
I.5. <u>Présentation des œuvres traduites</u>	34
II. <u>Les méthodes de traduction de l'œuvre d'Albert Camus</u>	35
II.1. <u>Étude du paratexte</u>	35
II.2. <u>Etude du contexte</u>	39
II.2.1. <u>La reformulation de l'essai</u>	39
II.2.2. <u>Reformulation des titres des chapitres</u>	40
II.2.3. <u>Transcription des noms propres</u>	42
II.2.4. <u>L'Emprunt lexical</u>	42
II.2.5. <u>Traduction par le Calque</u>	44
II.3. <u>Etude comparative des traductions</u>	47
II.4. <u>L'étude textuelle des œuvres traduites</u>	50
<u>Conclusion</u>	54
<u>Conclusion générale</u>	55
<u>Bibliographie</u>	58
<u>Annexes</u>	61
<u>Agzul s tmaziyt</u>	